

LE ROUGE ET LE NOIR
Un hebdomadaire bruxellois non conformiste.

PAR

JEAN-FRANÇOIS FUEG

Faculté des Sciences Politiques, Sociales et Économiques
Université Libre de Bruxelles

Durant onze ans, "Le Rouge et le Noir" a fait partie du paysage de la presse bruxelloise, d'abord au titre de tribune libre dont les débats ont marqué une génération, puis comme hebdomadaire. Si ce journal n'a pas fait l'objet d'une étude détaillée, l'historiographie de l'entre-deux-guerres le cite abondamment, contribuant parfois à répandre des idées fausses. On l'a dit anarchiste, conservateur, germanophile, il fut surtout un journal libre et ouvert, le point de rencontre de tout un milieu rebuté par les appareils de partis, les écoles artistiques, tout ce qui de près ou de loin ressemble à une institution ou à un groupe structuré. Pierre Fontaine avait créé un hebdomadaire pluraliste et indépendant et c'est ce caractère-même qui interdit de le faire entrer dans une classification rigide. Les visions réductrices indiquent bien l'embarras suscité par une publication dont on ne peut même pas affirmer qu'elle fut tout à fait de gauche ou de droite.

"Le Rouge et le Noir" évolua sans cesse sous l'impulsion de ses collaborateurs successifs et des états d'âmes de son directeur. L'impossibilité de le cataloguer et ses nombreux revirements ont parfois conduit à nier toute originalité, toute importance politique au "Rouge et Noir".¹

1. Conformément à l'usage qu'en fait Pierre Fontaine, le journal sera indifféremment appelé: "Le Rouge et le Noir", "Rouge et Noir", "Rouge et le Noir" ou encore "Le Rouge et Noir".

Pourtant, de la Pensée Libre érigée en programme au pacifisme de la plupart de ses collaborateurs, "Le Rouge et le Noir" fut le porte-parole de sensibilités existant dans la Belgique des années trente et, s'il n'eut pas de cohésion idéologique, la démarche intellectuelle de Fontaine resta d'une rigoureuse logique.

LA TRIBUNE LIBRE DE BRUXELLES "LE ROUGE ET LE NOIR"

Lorsqu'en 1927 Pierre Fontaine fonda la Tribune Libre il avait déjà une expérience d'organisateur de conférences. Maurice Gauchez² avait créé en 1923 un mensuel qui devait être l'équivalent belge du "Mercure de France": "La Renaissance d'Occident" dont dépendirent bien vite des cercles régionaux chargés de la promotion des belles lettres. Michel de Ghelderode³ était le président de la section bruxelloise, il organisera à ce titre quelques 25 conférences durant la saison 1924-1925.⁴ Il semble que Ghelderode, qui était assez instable, se soit lassé assez rapidement de cette tâche et c'est à Pierre Fontaine que Gauchez confia la mission de le remplacer fin 1925.⁵ La première réunion eut lieu à la "Taverne britannique". Max Deauville⁶ (de son vrai nom Docteur Duwez) et le

2. Maurice Gauchez (1884-1957). Ecrivain originaire de Chimay, il eut une importante activité comme critique littéraire. Tour à tour poète héroïque (*Les symphonies voluptueuses* -1908- *Les muscles d'or* -1929-) et romancier régionaliste (*Cacao* -1925-, *Marées de Flandres* -1934-), il donna aussi quelques essais sur la littérature belge. Ancien combattant de 14-18, il écrivit plusieurs récits de guerre.

3. Michel de Ghelderode -Adhémar Martens- (1898-1962). En 1918, il interrompt ses études pour des raisons de santé. Il s'intéresse alors au théâtre; c'est le début de sa période élizabéthaine. Sa première pièce est jouée à Bruxelles la même année. Dramaturge, son oeuvre est mondialement connue. La plus grande partie de ses pièces datent des années trente à quarante. Citons, parmi ses oeuvres les plus célèbres: *La ballade du grand macabre*, *Barabas*, *La mort du Docteur Faust*.

4. BEYEN, R., *Michel de Ghelderode ou la comédie des apparences*, catalogue d'exposition, Paris, Bruxelles, 1980, page 27.

5. PERIER, G.D., "Le Rouge et le Noir", dans: "*La Nervie*", N°VIII, 1928, non paginé.

6. Max Deauville -Maurice Duwez- (1881-1966) Romancier, mobilisé comme médecin durant la grande guerre, il laissa plusieurs témoignages sur les atrocités du conflit dont le très remarquable: *La boue des Flandres* (1922). Il a laissé une dizaine de romans et quelques pièces de théâtre. Il sera, dès la création du "Rouge et Noir", un fidèle de l'hebdomadaire, lui fournissant des articles littéraires et des nouvelles originales.

Docteur Lust devaient s'y affronter dans une joute oratoire sur le thème "Les femmes doivent-elles être vierges au mariage?". Le succès fut énorme et, le nombre de spectateurs étant largement supérieur aux places disponibles, le cafetier dut à la prompt intervention des forces de l'ordre de ne pas voir son établissement ravagé. C'est à la suite de ce débat que Pierre Fontaine prit conscience de l'existence d'un public à Bruxelles pour ce genre de spectacle.⁷ Il y eut encore un débat mais déjà Gauchez songeait à cesser cette activité pour se consacrer entièrement à sa revue. La place était libre pour le "Rouge et le Noir".⁸

Né à Bruxelles en 1898 d'un couple franco-hollandais, Fontaine avait, après deux années de captivité en Allemagne (1916-1918), entrepris la rédaction de quelques essais littéraires.⁹ En 1927, il avait déjà à son actif trois pièces de théâtre, un recueil de poèmes et deux études littéraires¹⁰ et, si l'on en croit le "Pourquoi Pas?" qui le qualifie de "Littérateur fameux", son talent était apprécié.¹¹

De 1928 à 1930, il est directeur du journal parlé de "Radio Belgique", puis entre à l'INR qu'il quittera parce qu'il refuse d'afficher une étiquette politique alors que les journalistes sont tenus de le faire.

En 1936, il entre à *L'Indépendance belge*, un quotidien qui soutient le cabinet d'Union nationale. Il lui fournira près de 600 articles jusqu'en 1940. De 1936 à 1937, il est chef du service de presse de l'Office de Redressement Economique, créé par Henri De Man, un poste qu'il devra quitter en raison de l'action pacifiste de son hebdomadaire.

En 1939-40, il fonde *Alerte*¹² avec Alexandre André. Il en est le Rédacteur en Chef. Lorsqu'arrive la guerre, Fontaine fuit à Paris puis à Toulouse. De retour en Belgique, il refusera d'écrire dans les journaux censurés et publiera six romans policiers sous le pseudonyme d'Alan

7. FONTAINE, P., *Naissance du "Rouge et Noir"* dans: *Souvenirs d'entre deux Guerres*, parus dans: *Pourquoi Pas?*, 02.02.1967, page 139.

8. *Ibidem*.

9. FONTAINE, P., *Curriculum Vitae* (ca 1955), fonds Pierre Fontaine conservé au musée de la littérature.

10. BRUCHER (dir), *Bibliographie des écrivains français de Belgique, 1881-1960*, TII, Bruxelles 1966, page 112.

11. *Pierre Fontaine*, dans: *Pourquoi Pas?*, vendredi 18.10.1929, page 2063.

12. *Alerte* était un hebdomadaire favorable au maintien de la neutralité du pays tout en ayant de fortes sympathies franco-anglaises. Son premier éditorial affirmait: "Le but suprême, c'est le maintien de l'indépendance nationale or, qu'on le veuille ou non, le sort de cette indépendance est liée à la victoire de la France et de la Grande-Bretagne" (Notre combat, dans: *Alerte*, 21.03.1940, page 1)

Dickson. De 1942 à 1944 il est employé au service de documentation de la Corporation Nationale de l'Agriculture et de l'Alimentation.

Dès la fin du conflit, son activité journalistique reprend de plus belle. En 1944, il est co-fondateur avec Paul Baar et Méral de "La lanterne", quotidien Bruxellois. De 1946 à 1949, il dirige "Le Phare" et, jusqu'en 1952 "Le Phare dimanche". Il devient alors rédacteur en chef d'"Europe magazine". Durant la question royale, Pierre Fontaine fut un ardent léopoldiste.

Il avait rencontré Jean Milo¹³ en 1925 chez Michel de Ghelderode. Milo était un jeune peintre qui fréquentait les milieux artistiques de la capitale, il présenta Fontaine à René Baert, aux frères Hasaerts ou encore à René Verboom, et ce petit monde forma vite une bande joyeuse qui passait ses nuits au "Diable au corps"¹⁴ "à jouer au vogelpik des bouteilles de vin(...)".¹⁵ Fontaine ne pouvait à cette époque vivre de sa plume et c'est son ami Milo qui le fit engager comme secrétaire-comptable de la galerie d'art "Le Centaure" dont il était sous-directeur.¹⁶

Fontaine estimait que dans la "très matérialiste Belgique", peu de place était dévolue aux choses de l'esprit. Le "Rouge et Noir" devait changer cette situation. Il avait très symboliquement décidé que la première conférence aurait lieu au solstice d'hiver 1927, le jour où la lumière reprend ses droits, où la nuit se met à raccourcir. Quelque peu provocateur, il avait choisi comme thème: "Bruxelles, ville morte?".¹⁷ On peut dire que durant dix ans, Fontaine porta seul la Tribune Libre à bout de bras et, même si des amis l'aidèrent parfois, il en fut toujours la cheville ouvrière. On retrouve à cette époque autour du "Rouge et Noir", le groupe de jeunes intellectuels que fréquentait Milo.¹⁸ La séance initiale

13. Jean Milo (Emile Van Gindertael). 1906-1993. Né dans une famille d'artisans, il fréquente l'Académie Royale des Beaux-Arts avant de devenir, à 20 ans, sous-directeur de la galerie d'art *Le Centaure*. Ami de Pierre Fontaine, il collaborera, dès l'origine, au "Rouge et Noir". Après la faillite du Centaure (1931), il devient journaliste dans de nombreux journaux où on le paye à la pige tels *L'Eventail*, *L'Intransigeant*, *L'express* ou encore *Les nouvelles littéraires*. C'est lui qui créera la page d'art de *L'indépendance belge*. Il continue à peindre. En 1934, il adhère au "Front Littéraire de Gauche" sous l'influence de son ami Plisnier. Il restera toujours socialiste, membre du POB puis du PSB. Il finira sa carrière professionnelle comme directeur général d'une société d'import export en vin.

14. Entretien avec Jean Milo, le 12 février 1989 à Rixensart.

15. MILO, J., *Vie et survie du Centaure*, Bruxelles, 1980, page 278.

16. Entretien avec Jean Milo op. cité.

17. FONTAINE, P., *Naissance du "Rouge et Noir"*, op. cité.

18. *Ibidem*.

eut lieu au café "Le Cygne" sur la Grand Place, et c'est encore Jean Milo qui réserva la salle, Fontaine n'osait pas, il avait encore à l'esprit les incidents survenus à la "Taverne Britannique".¹⁹ On voit donc, dès 1927, se mettre en place le réseau de connaissances de Pierre Fontaine; jeunes écrivains et artistes quelque peu désœuvrés et mal à l'aise dans le Bruxelles des années vingt, noctambules non-conformistes qui allaient influencer le style de la tribune puis du journal dans leurs premières années.

"Le Rouge et le Noir" s'inspira largement du "Club du Faubourg", un cercle de conférences créé à Paris en 1918 par Léo Poldès pour pouvoir parler librement durant l'Etat de Siège.²⁰ Le programme de Poldès était simple:

"(...) abattre les barricades qui séparaient l'orateur de l'auditeur(...), obliger les foules à entendre dans une atmosphère de courtoisie absolue tous ceux qu'elles voulaient pendre et guillotiner(...), réunir à la même tribune, généraux, anarchistes, ambassadeurs, ouvriers, évêques, financiers, poètes et charcutiers".²¹

Cette volonté de laisser chacun s'exprimer en toute liberté avant un débat contradictoire se retrouvera au "Rouge et Noir". Celui-ci devint "section bruxelloise de la fédération internationale des tribunes libres" que Poldès avait fondée. Le "Club du Faubourg" apporta un soutien important au "Rouge et Noir" en lui procurant des conférenciers. Si Poldès avait le projet d'atteindre la compréhension universelle par la discussion, d'empêcher la guerre par le dialogue, Fontaine était bien moins ambitieux, déclarant simplement qu'il souhaitait animer la capitale et "faire connaître les artistes de chez nous".²²

A l'occasion de la première conférence, "Le Rouge et le Noir" édita une petite feuille de propagande qui s'ouvrait sur un article-programme où on pouvait notamment lire:

"Où donc est la jeunesse artistique de ce pays? Pas même dans les cafés littéraires ou les salles de danse ni dans les mauvais lieux. Où? Nulle part

19. *Ibidem.*

20. PIGNATEL, F., *Léo Poldès et le "Club du Faubourg" ou une époque qui cherche son vrai visage*, Paris, 1932.

21. POLDÈS, L., *Le retour au forum*, dans *Le Rouge et le Noir*, 1er mai 1930, page 8.

22. *Le Rouge et le Noir: Action*, dans: *L'Aurore*, 16.12.1928, cité par "Le Rouge et le Noir", feuille intermittente, n°3, 24 janvier 1929, page 1.

et c'est plus triste (...). De quoi se plaignent-ils les gens de lettres d'ici? De ce qu'on ne s'occupe pas assez de lettres? Mais que font-ils pour qu'on s'en préoccupe? Rien, c'est simple. (...) Les écrivains d'aujourd'hui ont du talent mais sont placides et dédaigneux (...). Qu'attendez-vous pour (...) dire au public ce que vous n'énoncez qu'en petit comité? (...). Cette tribune évidemment et selon la locution d'usage, comble une lacune, vous y direz ce que vous voudrez et les contradicteurs seront les bienvenus (...) Peut-être n'y parlerons-nous point dans le vide. Ceci pourtant est peu probable (...)"²³

Le projet de Pierre Fontaine était donc, au départ, principalement littéraire et artistique, il s'en expliquera plus tard déclarant: "C'était le seul domaine où j'avais un peu pied".²⁴ Dans ces quelques lignes apparaissent déjà plusieurs *Leitmotiv* de la pensée de Pierre Fontaine: il faut sortir les lettres belges de l'indifférence dans laquelle le public les tient, c'est de la jeunesse que viendra tout progrès. Dans un manuscrit rédigé, probablement pour la radio, au moment du huitième débat, soit vers la fin de février 1928, il précise son but:

"Il n'est de question tant d'ordre moral, spirituel, politique-même, que littéraire ou artistique qui ne soit appelée à y être soulevée".²⁵

Il semble donc bien que ce cantonnement aux domaines culturels ait été motivé par les capacités spécifiques de Fontaine. Toutefois l'expression "politique-même" indique que dans son esprit, cette éventualité n'allait pas de soi. Dans ce même document, il jugeait utile de préciser que les vieux étaient aussi admis à s'exprimer à la tribune, ce qui permet de supposer que sa réputation de "jeune turc" était connue à Bruxelles et en faisait réfléchir plus d'un.

Dès décembre 1928, "Le Rouge et le Noir" édictait un règlement qui définissait ses buts et ses moyens:

"Article 1. (...) c'est une tribune libre en dehors des partis, accessible aux orateurs de toutes opinions.

Article 2. (...) son but est de commenter devant l'opinion publique tous les événements d'actualité et de confronter (...) les théories scientifiques,

23. FONTAINE, P., *Petit laïus à l'intention des sourds*, dans: "Le Rouge et le Noir", feuille intermittente, n°1, 17.12.1927, page 1.

24. FONTAINE, P., *Naissance du "Rouge et Noir"*, op. cit.

25. FONTAINE, P., manuscrit de 12 pages sans titre ni date, fonds Pierre Fontaine, op. cit.

les doctrines sociales, les systèmes politiques et particulièrement toutes les écoles artistiques (...)

Article 4. La parole est toujours libre même si les opinions proposées choquent la majorité de l'assemblée.

Article 5. La tribune libre ne fait pas (...) une oeuvre hypocrite d'union impossible et de fausse conciliation (...)²⁶

Selon Fontaine, il y eu, dès le premier débat, près de trois cents spectateurs²⁷ et, après quelques semaines d'activité, il les évaluait à cinq cents par séance.²⁸ Un droit d'entrée de deux francs était perçu et il était possible de s'abonner à la saison pour 45 francs. "Le Rouge et le Noir" fut au départ une affaire assez lucrative et Pierre Fontaine devait être assez aisé. D'autant qu'en 1928, Théo Fleischman²⁹ l'avait engagé pour s'occuper d'émissions littéraires sur "Radio Belgique" et que, rapidement, il devait devenir rédacteur en chef du journal parlé.³⁰ Par la suite, c'est la tribune qui alimentait les caisses du journal.

Fontaine voulut d'emblée s'assurer du concours de gens qu'il estimait: "(...) comprenez bien", écrit-il à Camille Poupeye,

"que dès la première séance, je voudrais beaucoup la collaboration de quelques-uns qui me sont chers. Pour forcer l'attention du public... et des autres. Il faut absolument que nous fassions quelque chose et sortions de ce brouillard qui pèse sur les lettres en douce terre belge. C'est pourquoi j'insiste".³¹

Il convainquit, puisque bien vite, Poupeye, Plisnier, Van Hecke, Verboom ou encore Hubert Krains s'exprimèrent à la tribune. En quelques mois, tous ceux qui comptaient dans le monde culturel bruxellois défilèrent au "Rouge et Noir" et, en 1929, le "Pourquoi Pas?" notait: "On met déjà une sorte de snobisme à fréquenter le "Rouge et Noir".³² Fontaine n'hésita pas, de temps à autres, à rechercher le sensationnalisme. Il y eut, en 1929, un débat entre le Docteur Vachet, grand promoteur du nudisme et l'étonnant

26. "Le Rouge et le Noir", Feuille intermittente, n°2 décembre 1928.

27. FONTAINE, P., *Naissance du "Rouge et Noir"*, op. cité.

28. FONTAINE, P., manuscrit de 12 pages sans titre ni date, op. cité.

29. Théo Fleischman (1893-1973) Historien et écrivain, il est surtout connu comme pionnier de la radio belge à laquelle il se consacre dès 1924.

30. FONTAINE, P., *La radio d'il y a quarante ans*, dans: *Souvenirs de l'entre deux guerres* publiés par: *Pourquoi Pas?*, 08.12.1966, page 148.

31. Lettre de Pierre FONTAINE à Camille POUPEYE, 13.12.1927, dans la correspondance de Poupeye conservée au musée de la littérature, FS XIV 815-11.

32. Fontaine, P., dans: "Pourquoi Pas?", vendredi 18 octobre 1929, page 2065.

Docteur Wibo, président de la "Ligue pour la moralité publique" qui militait notamment pour l'interdiction des ouvrages pornographiques comme "Les contes de Boccace"! Le débat fut haut en couleur et attira plusieurs milliers de spectateurs.³³

Tous n'appréciaient pas l'ambiance de ces réunions, mais, et c'est un signe de leur notoriété, certains s'y présentaient malgré tout. Ce fut surtout le cas des catholiques dans les années trente. En 1928 déjà, Hubert Krains³⁴ notait dans une lettre à son amis Lebacq que l'expérience lui avait plu car il avait découvert qu'il pouvait séduire un public relativement hostile; il semble cependant que le "Rouge et Noir" ne l'ait pas conquis. Ce sont "Des séances publiques que les jeunes (qu'ils disent) organisent périodiquement".³⁵ Il est vrai que, vu son âge, il avait de quoi être choqué par la volonté affichée par Fontaine de balayer les hommes anciens.

La presse accueillit en général fort bien la création de la tribune. Au total, trente-cinq journaux aussi différents que "Le Peuple", "La Gazette du Centre" ou les "Nouvelles littéraires" couvrirent le "Rouge et Noir" de louanges au cours de la première saison. L'opposition vint surtout de groupes avec lesquels il allait, par la suite, avoir le plus de problèmes et entretenir de nombreuses polémiques comme les catholiques et les communistes et, chose plus étonnante de certains libéraux de l'ancienne école. Ainsi, "La Gazette", le vieux journal libéral, plutôt conservateur, écrivait-elle: "Ces séances ont joui de la faveur du public. Il ne faut pas s'en étonner. Elle sont de nature à développer le cabotinage et la malignité" et le "Drapeau Rouge", organe du Parti Communiste de Belgique: "C'est le rendez-vous des dilettantes, des snobs qui ne croient à rien, qui ne croiront jamais à rien".³⁶ Il est logique que d'emblée les milieux dogmatiques aient rejeté ces apôtres de la libre-pensée. Ce qui l'est moins, c'est qu'à diverses reprises, aussi bien Pierre Joye ou Jean Terfve, communistes, que Paul Crockaert catholique prirent la parole à ces

33. *Le Docteur Wibo*, dans: "Pourquoi Pas?", vendredi 07.06.1929, pages 1075 à 1079.

34. Hubert Krains (1862-1934); Romancier, président de l'association des écrivains belges (1920-1934). Son meilleur roman, *Le pain noir*, est un chef d'oeuvre de la littérature populiste.

35. Lettre de Hubert Krains à Georges Lebacq, 14.12.1928, dans: correspondance de G Lebacq conservée au Musée de la Littérature. ML 3000-90.

36. Ces extraits sont cités par: "Le Rouge et le Noir", feuille intermittente, N°2, 1er décembre 1928, page 1.

réunions. A nouveau un signe de l'importance que l'on accordait à se produire au "Rouge et Noir".

Il est très difficile, au terme de la première année d'exploitation, de situer la tribune sur l'échiquier politique. Sa volonté de rompre avec les habitudes, de changer les mentalités, voire la société, et de créer un dialogue entre l'élite intellectuelle et le peuple incline à considérer qu'elle penche vers le gauche. Cependant, rien dans la pratique de Fontaine, que ce soit dans le choix des sujets à débattre ou des orateurs convoqués, ne permet de mettre en doute le strict respect du pluralisme et de la liberté de parole professés par le "Rouge et Noir". D'autre part, ce culte de la pensée libre est plutôt de tradition libérale. En fait, il est probable que le groupe gravitant autour de Pierre Fontaine ait été, et le "Drapeau Rouge" ne s'y est pas trompé, essentiellement composé de petits bourgeois, sans formation politique, individualistes à tout crin et agissant suivant leurs impulsions du moment sans pouvoir eux-mêmes se situer dans le cadre strict des partis politiques et des doctrines.

Le succès de la Tribune Libre de Bruxelles ne fit que croître. Le 30 avril 1930, 2500 personnes assistaient, dans la grande salle du palais des Beaux-Arts au débat: "Les fauves et les pompiers". Charles Bernard, P.G. Van Hecke, A. Bastien, M. Titz, Victor Servranckx et J. Delville y exprimèrent leurs opinions sur les tendances picturales modernes, sous la présidence occasionnelle de l'avocat Alex Salkin-Masse.³⁷ La même année, le débat intitulé "Religion ou révolution" avec l'abbé Viollet et le poète Georges Pioch attira 3000 auditeurs.³⁸

"Le Rouge et le Noir" en vint donc à rechercher des salles de plus en plus grandes, "La Taverne Britannique" ou "Le Cygne" ne pouvant accueillir que deux à trois cents personnes. En 1930, les séances avaient habituellement lieu à la "Grande Harmonie", quant aux salles du palais des Beaux-Arts, leur prix exorbitant les faisait réserver à des réunions d'ampleur exceptionnelle.³⁹ Il y eut encore, de temps à autres, des conférences à la "Maison des Huit Heures", à "La Brasserie Flamande", ou au "Palais Mondial".

37. FONTAINE, P., *Naissance du "Rouge et Noir"*, op. cité. page 140. Ami fidèle de Pierre Fontaine, Alex Salkin-Masse deviendra Chef de Cabinet de Marcel-Henri Jaspard à Londres.

38. *Ibidem*.

39. *Réouverture dans "Le Rouge et le Noir"*, 23.10.1930, page 8.

Quel public fréquentait le “Rouge et Noir”? En 1929, le “Pourquoi Pas?” le jugeait “éclectique et frondeur”⁴⁰ et Pierre Fontaine, dans ses “souvenirs d’entre deux guerres”: “extra-conventionnel”. Derrière ces épithètes, on voit se profiler un public jeune, se plaisant à remettre toutes les certitudes en cause, porté vers les idées nouvelles et la modernité. On aimerait dire de gauche mais sans doute est-il plus juste de le qualifier de “gauche sociologique”, expression plus liée à la pratique politique qu’à l’observance d’une doctrine.

Les propos recueillis auprès de témoins corroborent ces informations. Il est probable que les faits aient été quelque peu déformés; les événements sont vieux de plus d’un demi-siècle et ces personnes étaient déjà très âgées au moment des entretiens. D’autre part, cette époque est liée à leur jeunesse donc à une période assez heureuse voire insouciante. Toutefois, les souvenirs relatés se recourent assez bien et, même s’il y a éventuellement exagération, ces documents sont de bons indices de l’ambiance qui régnait au “Rouge et Noir”.

Jean Jacobs se souvient de “salles débordant de monde”⁴¹ vitupérant, conspuant les orateurs qui lui déplaisaient. Léo Moulin a des souvenirs plus précis:

“Il y avait là tout le gratin de la jeunesse de gauche et gauchisante, des anarchistes, des végétariens, ce que l’on appellerait aujourd’hui des écologistes, tout ce magma qui appartenait à la galaxie des gauches, des jeunes femmes un peu émancipées qui fumaient et d’autres choses extraordinaires. C’était un public très disparate et parfois de vieux anarchistes qui se dressaient furibonds”.⁴²

Jean Milo aussi insiste sur le fait que le public était plutôt de gauche.⁴³ Pour Paul Hainaut qui a suivi les séances très régulièrement, on assistait souvent “au cours d’un débat à une certaine dégradation due à une liberté d’expression des plus débridées, à laquelle la salle participait jusqu’à troubler souvent la sérénité des orateurs invités, soit par des passions exacerbées, soit par des déviations humoristiques (...)”.⁴⁴ Ce caractère tantôt fougueux, tantôt insouciant est la marque d’un public jeune. A ce

40. Pierre Fontaine, dans: “Pourquoi Pas?”, op. cité page 2063.

41. Entretien avec Jean Jacobs, le 4 janvier 1989 à Bruxelles. Jean Jacobs (né en 1920) était l’homme à tout faire de Pierre Fontaine.

42. Entretien avec Léo Moulin, le 19.5.1989 à Bruxelles.

43. Entretien avec Jean Milo op. cité.

44. HAINAUT, P., *Mes souvenirs du Rouge et Noir*, manuscrit communiqué à l’auteur, Bruxelles, 1989.

sujet, Pierre Vermeyleylen⁴⁵ note: "En général (c'étaient) des jeunes, des étudiants, des gens qui s'intéressaient à divers problèmes".⁴⁶

S'il paraît évident que le public a répondu à l'appel du "Rouge et Noir", on peut se demander si une discussion constructive a pu naître au milieu d'une telle exubérance. Le règlement publié en 1930 comportait un nouvel article: "(...) Le public s'engage à laisser parler l'orateur, se réservant d'intervenir ensuite au cours du débat public"⁴⁷ De nombreux incidents avaient dû émailler les séances d'autant plus que parfois les orateurs y contribuaient. Ainsi Léo Moulin raconte-t-il:

"Nous étions cinq ou six à la tribune et le jeu était de provoquer des conflits. Nous choisissons les thèmes de telle manière que l'on ne pouvait que s'engueuler (...) Jamais personne n'est sorti ébranlé dans ses convictions d'une bagarre pareille mais c'était (...) haut en couleur".⁴⁸

Paul Hainaut, est du même avis:

"L'impression générale laissée par ces rencontres s'attaquant à des sujets peu exploités ou même tenus dans l'ombre par les média restait forcément assez vague par le trop court laps de temps qui leur était consacré autant que par la trop grande liberté de parole (...). Cette jeunesse qui croyait savoir d'où venaient ses maux, qui avait un grand désir d'y voir clair était incapable d'élaborer quelque remède que ce fut et noyait ses velléités dans des réunions contradictoires d'où rien de définitif ne ressortait".⁴⁹

L'aspect spectaculaire des séances fait davantage songer à une performance qu'aux réunions d'un sévère cercle d'études.

La Tribune Libre de Bruxelles fut l'objet de plusieurs polémiques. C'est l'"Universitaire catholique" qui, sous le titre: "Un scandale: les catholiques au "Rouge et Noir" fut le premier à dénoncer le concours

45. Pierre Vermeyleylen (1904-1992) Juriste, licencié en sciences politiques et économiques, ce Bruxellois flamand adhère au POB en 1939, après avoir longuement milité à l'extrême-gauche. Sénateur à partir de 1945, il fut plusieurs fois ministre dans les cabinets de l'après guerre.

46. Entretien avec Pierre Vermeyleylen, le 10 février 1989 à Uccle.

47. *Réouverture*, op. cit.

48. Entretien avec Léo Moulin op. cit.

Léo Moulin semble avoir, dans le feu de la conversation, enjolivé ses souvenirs. Il y a chez lui un évident souci d'éloquence qui le pousse sans doute à rechercher des formules chocs et à exagérer. En tout état de cause, il est évident qu'il n'a pas participé au choix des sujets.

49. HAINAUT, P., *Mes souvenirs de séances du Rouge et Noir*, op. cit.

apporté par de jeunes catholiques aux débats et au journal de Pierre Fontaine⁵⁰ dont les fréquentations scandaleuses auraient dû les écarter. "Jeunesse Politique" estimait au contraire: "nous devons faire entendre la voix catholique à la tribune et au journal du "Rouge et Noir", ne fut-ce que pour la seule âme venue à une seule de ces réunions pour trouver une solution à l'angoisse qui l'étreint".⁵¹

Cette controverse allait se radicaliser avec l'entrée en lice de Rex en 1933. Léon Degrelle⁵² donnait le ton dans une lettre à Fontaine:

"C'est entendu (...), vous avez trouvé autrefois quelques catholiques bornés et vaniteux qui vous ont servi de paravent (...), nous les renions, nous les chasserons. Il nous faut des catholiques cent pour cent (...). Il y a une chose dont nous sommes certains, c'est que vous, Fontaine, vous n'en verrez plus. Ces catholiques-là ne sont pas seulement des tièdes, ce sont des lâches, ils savent que s'ils se risquent encore dans vos meetings, nous irons les flanquer dehors comme des chiens galeux".⁵³

Bien-sûr il y eut encore des catholiques à la tribune, mais plusieurs s'excusèrent. Degrelle ne mit jamais ses menaces à exécution mais des hommes de droite hésitaient à braver ses consignes. D'autres, sans doute à la faveur de ce débat se rallièrent à l'avis des plus dogmatiques. "Le Rouge et le Noir" avait cessé d'être pluraliste.

50. "L'Universitaire Catholique", 31ème année, N°6, vendredi 27 février 1921, page 1.

51. "Jeunesse Politique", cité par: "Le Rouge et le Noir", 01.04.1931, page 4.

52. Léon Degrelle (né en 1906). Lorsqu'il fréquentait l'université catholique de Louvain, il créa les éditions Rex qui publiaient des ouvrages catholiques réactionnaires. En 1935, il rompit avec le parti catholique pour créer son propre mouvement: Rex. Antiparlementaire, d'inspiration fascisante, Rex entendait notamment lutter contre les collusions politico-financières. Il obtint un grand succès aux élections de 1936 mais, dès 1937, les revers se succédèrent. Durant la guerre, il s'engagea dans la collaboration politique, puis organisa la "Légion Wallonne". Condamné par contumace, il vit aujourd'hui en Espagne. Sur Rex et le Rexisme, on pourra consulter: ETIENNE, JM, *Le mouvement rexiste jusqu'en 1940, Préface de Léo Moulin*, Paris, 1968.

53. Cité par FONTAINE, P., *Les catholiques au "Rouge et Noir"* dans: "Le Rouge et le Noir", 18.03.1933, page 6. Cet incident fut le point de départ d'une campagne de dénigrement dans "Vlan" et "Rex". On y accusait notamment "Le Rouge et le Noir" d'être communiste.

En 1932, Louis Piérard⁵⁴ s'attaqua violemment au "Rouge et Noir". Il lui reprochait d'organiser un débat sur "La grève des mineurs". Piérard, que son combat pour la défense de la culture avait très tôt rapproché de Fontaine, était visiblement agacé par l'intérêt que le "Rouge et Noir" portait à la politique. Il trouvait ces séances trop légères pour de tels sujets.⁵⁵ En fait il est probable qu'il ait hésité à exposer la position ambiguë du Parti Ouvrier Belge devant une assemblée aussi indisciplinée. "Le Rouge et le Noir" était bien trop libre pour qu'un homme politique, quel qu'il soit, ne soit pas dérangé un jour où l'autre par ses pratiques.

Le succès de la tribune libre fit tâche d'huile et d'autres cercles de débats se créèrent comme "le Ring" à Liège, "les Débats" à Gand, "Confrontation" à Louvain... Elle fonctionnèrent un temps avec plus ou moins de succès mais il semble bien que la plupart disparurent rapidement.

La Tribune Libre de Bruxelles évolua avec le temps. Ces centres d'intérêt, à l'origine essentiellement littéraires, devinrent de plus en plus politiques au fur et à mesure que la crise s'installait et que la situation internationale empirait. En 1937, au moment de la fermeture de la tribune, 50% des débats étaient consacrés à des problèmes politiques contre 4% en 1927-28. Les réunions traitant de questions littéraires et artistiques étaient quant à elles passées au cours de la même période de 64 à 18% de l'ensemble.⁵⁶

La tribune Libre a disparu en 1937. Les orateurs se faisaient rares. Beaucoup reprochaient à Fontaine de soutenir la politique du gouvernement Van Zeeland-De Man. Il écrira bien plus tard que cette prise de position: "a dérouté beaucoup de mes "fidèles" qui me prenaient, je crois, pour révolutionnaire et non-réformiste (...) en tous cas pour un socialiste inconditionnel ce que je ne fus jamais".⁵⁷ Par ailleurs, dans le contexte de la montée du nazisme et du danger de guerre, le pacifisme intégral de la plupart des collaborateurs du "Rouge et Noir" apparaissait à beaucoup

54. Louis Piérard (1886-1951) Parlementaire socialiste et écrivain, bourgmestre de Frameries, président du PEN-club français de Belgique. Il s'illustra notamment par son action pour la création d'un ministère de la culture et la défense des artistes et écrivains.

55. PIERARD, L., *Lettre ouverte à un directeur de journal et de tribune libre*, dans: "Le Peuple", 16.10.1932, page 2.

56. Pour plus de précision quant à l'évolution des thèmes abordés et des orateurs présents voir: J.F. FUEG, "Le Rouge et le Noir" (1927-1938), mémoire de licence en histoire, ULB, année académique 1988-1989.

57. Lettre de P. FONTAINE à KOVER, 11.04.67, Fonds Pierre Fontaine, op. cit.

comme de l'inconscience. Coupé d'une gauche qui refusait son soutien au gouvernement, de ceux qui critiquaient son pacifisme, du centre et de la droite traditionnelle qui lui refusaient depuis longtemps leur soutien, le "Rouge et le Noir" n'avait plus de raison d'exister. Il semble aussi que l'engouement pour ce type de spectacles se soit éteint, que la mode ait passé, sans doute en raison des incertitudes liées à la situation politique

La fin définitive de la tribune, en février 1937, entraîna la mort du journal qui, ne survivant que grâce au bénéfice des séances, cessa de paraître en octobre 1938.

Il y eut encore, le 21 décembre 1937, un grand banquet organisé en l'honneur des dix ans de la Tribune. Des souvenirs furent évoqués, il y eut des discours. Les fidèles s'étaient rassemblés pour une ultime consécration qui semble bien avoir plus ressemblé à un enterrement qu'à un anniversaire.⁵⁸

On peut dire que la Tribune Libre "Le Rouge et le Noir" fut un véritable petit phénomène de société dans le Bruxelles des années trente. Au cours des 300 séances, près de 500 orateurs défilèrent sur ses tréteaux pour parler des sujets les plus divers. "Le Rouge et le Noir" a brassé tous les problèmes qui préoccupaient les jeunes intellectuels des années trente et, même s'il n'a sans doute pas fait oeuvre éducative, il a forcé le débat à une époque où l'intolérance apparaissait comme une vertu.

LA CRÉATION D'UN HEBDOMADAIRE: "LE ROUGE ET LE NOIR"

En novembre 1929, la feuille intermittente "Le Rouge et le Noir" devint mensuelle. Elle rendait compte de manière plus précise des activités de la tribune et, chose nouvelle, on y trouvait des articles de fond originaux. Dès février 1930, Fontaine envisageait la création d'un hebdomadaire "politique, artistique et social", qui aurait "une liberté de plume égale à la liberté de parole qui est ce dont le "Rouge et Noir" peut s'enorgueillir le plus".⁵⁹

Les statuts de la société coopérative "Le Rouge et le Noir" parurent au moniteur du 21 mai 1930. Son capital, s'élevant à cinquante mille francs, appartenait pour moitié à l'imprimeur A. Boly, et pour moitié à des

58. FONTAINE, P., *La fin du "Rouge et Noir"*, dans: "Pourquoi Pas?" n°12, 16.02.1967, page 118.

59. *Pour la publication d'un journal hebdomadaire "Le Rouge et le Noir"*, dans: "Le Rouge et le Noir", mensuel, N°4, février 1930.

particuliers. Fontaine était nommé pour six ans administrateur-gérant, jouissant "des pouvoirs les plus étendus". Il avait souscrit quatre parts à mille francs. Parmi les actionnaires on trouve des proches du "Rouge et Noir" comme Georges Marlow⁶⁰ et Adrien Blomme.⁶¹

"A l'occasion de la sortie du premier numéro, une déclaration d'intention précisait le projet du journal: "Nous nous sommes proposés de grouper dans ces pages, chaque semaine, le meilleur de l'oeuvre littéraire des écrivains de chez nous (...) mais nous ne bornons point la littérature aux frontières convenues: nous pensons que les écrivains ont plus à faire que d'ignorer la vie, se confiner dans leur cénacle, se confiner dans leurs oeuvres (...) Nos règles sont mobiles, tantôt à gauche tantôt à droite (...) Pour nous, la liberté est notre seul souci, (...) mais la liberté même, hélas, a ses limites (...) Nous nous efforcerons, les cotoyant sans cesse de ne les point dépasser (...)."62

Si Fontaine annonce une ferme intention de n'occulter aucun sujet, il imagine que ce sont les artistes eux-mêmes qui traiteront les questions politiques et sociales. Ceci explique que, dans un premier temps, la rédaction étant presque exclusivement composée de gens de lettres, l'intérêt ait surtout été porté sur les Beaux-Arts même. Dès le début, c'est donc le milieu des collaborateurs qui influence la ligne de l'hebdomadaire et pas le contraire.

Comme cela avait été le cas pour la tribune, Fontaine choisit une date symbolique pour le premier numéro; le 1er mai.⁶³ Il avait donc tendance à se considérer comme un homme de gauche et, malgré la volonté de pluralisme affichée, cela a dû l'influencer, ne fut-ce que dans le choix des personnes contactées en vue d'une collaboration. On trouve malgré tout

60. Georges Marlow (1872-1947), poète influencé par le symbolisme (L'âme en exil -1895-, Des vers -1899-) il a collaboré à un grand nombre de revues comme La Nerve, Le Coq Rouge, Le Thyrsé.

61. *Recueil des actes et documents relatifs aux sociétés commerciales*, annexe au moniteur belge du 21 mai 1930, Bruxelles, 1930, pages 3601 et 3602.

Adrien Blomme (1878-1940) Architecte, d'abord influencé par le Modern-Style, il réalisa la première cité jardin belge. Il adhéra au "Mouvement moderne". On lui doit notamment: La gare du midi, le cinéma Métropole ou encore le rectorat de l'ULB.

62. *Chacun sa vérité*, dans: "Le Rouge et le Noir", 1er mai 1930, page 1.

63. Lettre de Pierre Fontaine à Albert Ayguesparse, le 20 mai 1967, dans la correspondance d'A. Ayguesparse conservée au musée de la littérature, ML 5472-4561.

les signatures de Charles Bernard⁶⁴ qui écrivait aussi dans la "Nation Belge" et du très catholique Pierre Daye⁶⁵ dès le départ.

La promotion des lettres se concrétisa par la publication de nouvelles, souvent inédites, d'extraits de romans ou de pièces de théâtre. On put ainsi lire, au cours de l'année 1930, divers textes de Georges Adam, Jean Tousseul, Paul Neuhuys, Frans Gerver... Le "Rouge et Noir" avait déjà gagné un pari: il rassemblait quelques-uns des écrivains belges les plus remarquables de leur époque.

Le journal fut dirigé presque exclusivement par Pierre Fontaine. Le bureau du journal était établi à son domicile rue de la Poste puis rue de l'Athénée et, lorsque les affaires furent un temps meilleures, il loua un local rue des Colonies. Le premier secrétaire de rédaction fut sans doute Gabriel Figeys, plus connu sous le pseudonyme de Mil Zankin.⁶⁶ Il entra au service de l'hebdomadaire en 1933 et touchait mille francs de salaire mensuel. Ce fut probablement, avec Jean Jacobs et peut être Gaston Derijcke, le seul salarié du "Rouge et Noir". Il quitta cette fonction en 1935 pour entrer à l'Institut National de Radiodiffusion,⁶⁷ sans doute remplacé par Gaston Derijcke. Quant à Jean Jacobs, il est entré au service

64. Charles Bernard (1875-1961). Ecrivain, journaliste, il fut secrétaire perpétuel de l'Académie (1946-1950). Il laissa plusieurs romans (*La reine de Saba* -1902-) des essais sur l'Art (*Les Pompieri en délire!* -1929-) et des compte-rendus de voyages.

65. Pierre Daye était né à Schaerbeek en 1892. Ancien combattant, il était journaliste et écrivain. Après la guerre, il s'était présenté aux élections législatives sur la liste: "Renaissance nationale" et avait dirigé "Lumière", organe officiel de la confédération générale des combattants de Belgique. Elu député rexiste en 1936, il sera chef de groupe à la chambre jusqu'à sa démission en 1938. Durant la guerre, il collabora à la presse d'Ordre nouveau. Il sera condamné par contumace et finira sa vie en Argentine.

66. Mil Zankin (Gabriel Figeys) -1904-1982- Né à Molenbeek-Saint-Jean, il fait des études moyennes puis devient représentant pour une société de machines-outils agricoles. Pacifiste convaincu, il rejoint l'équipe du "Rouge et Noir" en 1933. En 1935, il devient journaliste à l'INR où il crée des émissions très populaires telles Radio jadis et Radio jeunesse. A la fin des années trente, il devient monarchiste. Il soutient la politique de neutralité de Spaak. En 1939, il rédige avec Poulet et Derycke le manifeste des 13 intellectuels contre la guerre et pour la neutralité. Pendant la guerre, directeur des programmes de l'INR, il collabore avec l'occupant. Condamné à 15 ans de détention, il est libéré après cinq ans et redevient représentant.

67. FIGEYS, G., *Carnets de prison*, manuscrit, n°1 1944, conservé au centre d'études et de recherches historiques sur la seconde guerre mondiale. JP 93.

du journal en 1935, à l'âge de 15 ans et s'occupait de tous les petits travaux administratifs et manuels.⁶⁸

S'il n'y eu jamais de véritable équipe administrative, il semble qu'il n'y ait pas eu non plus de comité rédactionnel soudé. Selon A. Ayguesparse, Mil Zankin s'occupait, en dehors de ses articles, essentiellement de mise en page et de questions pratiques.⁶⁹ Par ailleurs, si Jean Milo indique qu'il y eu quelquefois des réunions à la Taverne Britannique où venaient ceux qui le désiraient,⁷⁰ les autres témoins n'ont pas le souvenir de telles pratiques, elles semblent avoir assez vite disparu. Jean Jacobs pense que la plupart des collaborateurs ne se connaissaient pas. Pierre Fontaine a joué le rôle de point de convergence entre des individus ou des groupes parfois très différents et sans autres points communs.

Une telle disparité pose évidemment le problème de la cohérence politique du journal. Interrogés à ce sujet, les anciens collaborateurs du "Rouge et Noir" nient tous qu'il ait jamais eu une quelconque homogénéité doctrinale. En réalité, l'hebdomadaire évolua peu à peu vers la gauche et il est plus juste de le qualifier de "pluraliste de gauche" que d'"ouvert à toutes tendances". Il n'y eu cependant aucune censure exercée par Fontaine mais beaucoup de libéraux et de catholiques refusaient de se commettre avec des gens de gauche. Beaucoup ne semblent pas avoir compris ou accepté le caractère libre du "Rouge et Noir" et se sont autocensurés ou ont rompu avec Fontaine alors que la cohérence-même du journal tient au fait qu'il fut toujours permis de s'y exprimer sans avoir de compte à rendre à la direction. Il est donc évident que tous ceux qui ont voulu faire entrer le "Rouge et Noir" dans une classification politique stricte ont fait erreur. Et même lorsqu'on l'a dit "pacifiste", il aurait été préférable d'écrire: "majoritairement pacifiste".

"Le Rouge et le Noir" a toujours connu une situation financière difficile. S'il semble que Fontaine ait rémunéré certains collaborateurs à la pige, ce ne fut qu'occasionnel et réservé à quelques-uns dont il appréciait particulièrement le concours comme Poupeye⁷¹ ou André

68. Entretien avec Jean Jacobs op. cité.

69. Entretien avec Albert Ayguesparse, le 31 janvier 1989 à Forest.

70. Entretien avec Jean Milo op. cité.

71. Lettre de Pierre Fontaine à Camille Poupeye, le 28 mai 1930 dans la correspondance de Camille Poupeye, conservée au musée de la littérature, FS XIV 815-15.

Camille Poupeye (1874-1963). Essayiste et critique originaire de Furnes, il publia de nombreuses études sur l'Art. Spécialiste de la sculpture malinoise et du théâtre chinois,

Baillon.⁷² Il est compréhensible que Fontaine n'ait pas pu payer l'ensemble des rédacteurs alors que lui même ne pouvait pas vivre convenablement des revenus de son journal. Après la faillite de la galerie "le Centaure" en 1931 et son départ de l'INR, sa situation matérielle fut très pénible et ne fut rétablie qu'en 1936, lorsqu'il fut engagé à "L'Indépendance belge".

Le journal ne pouvait compter que sur ses lecteurs et les bénéfiques de la tribune. En 1933 étaient créés "Les amis du Rouge et Noir",⁷³ initiative sans grand écho auprès d'un public individualiste. Après des années de déficit, le journal était en 1934 et 35 en bénéfice grâce aux effets conjugués de la progression du nombre de lecteurs, du succès grandissant de la tribune et des nombreux dons enregistrés à l'occasion des souscriptions organisées à longueur d'années. Prévoyant l'argumentation de ses détracteurs, Pierre Fontaine affirmait immédiatement que le rétablissement des finances du "Rouge et Noir" n'avait aucun lien avec son changement de ligne et le soutien que plusieurs de ses collaborateurs apportaient au gouvernement Van Zeeland, qu'il n'était ni plus aidé ni plus subsidié.⁷⁴ Il est pourtant compréhensible que, pour une frange du public, la lecture d'un organe gouvernemental ou réputé tel ait été moins compromettante que celle d'une feuille extrémiste. Ces bons résultats n'amélioraient que peu à la gravité de la situation. Dans le numéro du 12 octobre 1938, un des derniers, "Le Rouge et le Noir" lança un ultime appel à l'aide. Son passif était de cinquante mille francs: "Je ne puis et je ne veux envisager la continuation du "Rouge et Noir" qu'à la condition expresse de le renforcer sérieusement"⁷⁵ écrivait en substance le directeur-gérant. Quinze jours plus tard, le journal cessait de paraître.

conteur de talent, il publia des récits de voyage qui eurent beaucoup de succès.

72. Entretien avec Jean Jacobs op. cit.

André Baillon (1875-1932) Romancier de premier plan, un des plus brillants écrivains réalistes modernes, son oeuvre est caractérisée par un pessimisme extrême. Il laisse, entre autres, *Histoire d'une Marie* (1921), *Délires* (1927). Sur les liens de Baillon avec le *Rouge et Noir*, voir: FÜBG, JF, *André Baillon et Le Rouge et le Noir*, dans: *Textyle*, annuel n°6, novembre 1989.

73. ZANKIN, M., *Lecteurs unissez-vous*, dans: "Le Rouge et le Noir", 21.03.1933, page 1.

74. FONTAINE, P., *Rapport financier et moral de l'administrateur gérant de la société coopérative "Les éditions "Le Rouge et le Noir"*, dans: "Le Rouge et le Noir", 30.09.1936, page 6.

75. *Confidences au lecteur. SOS!*, dans: "Le Rouge et le Noir", 12.10.1938.

Il est difficile de se faire une idée du tirage du journal. Jean Jacobs croit se souvenir d'un tirage avoisinant 2000 exemplaires et Pierre Fontaine indique, dans une lettre de 1967, à un moment où il n'a plus guère de raison de falsifier la vérité et où seule la perte de mémoire expliquerait une erreur que l'hebdomadaire eut toujours "entre 5 et 10.000 lecteurs, jamais moins, jamais plus".⁷⁶ Ces chiffres donnent des ordres de grandeur. Il est évident que le tirage a dû être variable et dans certaines périodes fastes ou à l'occasion de numéros spéciaux il est possible qu'il ait atteint des pointes de 10.000 exemplaires.

"LE ROUGE ET LE NOIR", JOURNAL LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

"Le Rouge et le Noir" est toujours resté un journal littéraire et, même lorsque les centres d'intérêt de Fontaine ont changé, les questions artistiques et la littérature y ont toujours occupé une place prépondérante. En 1927, déjà, Pierre Fontaine avait déclaré qu'il soutiendrait le parti qui tiendrait compte des artistes⁷⁷ et dès 1930, le "Rouge et Noir" organisait un banquet de protestation contre l'attitude du gouvernement vis-à-vis des écrivains belges. Le journal déplorait le manque de publicité officielle pour nos lettres.⁷⁸ Sous l'influence d'écrivains comme Baillon, ces revendications morales allaient évoluer:

"Le gouvernement peut et doit honorer, encourager et propager la littérature (...) Il dispose pour cela de différents moyens: moraux et spirituels. Mais il y a AUSSI le moyen de l'argent".⁷⁹

Ce combat rapprocha Louis Piérard, le bouillant député de Mons qui militait pour la création d'un ministère de la Culture, de l'hebdomadaire de Fontaine. Dans ses articles au "Rouge et Noir", il expliquait l'utilité d'un "Fonds national des lettres" qui permettrait d'aider les écrivains financièrement et de créer une maison d'édition. "C'est assez, écrivait-il,

76. Lettre de Pierre Fontaine à Albert Ayguesparse, le 20.05.1967, op. cit.

77. FONTAINE, P., brouillon d'article non daté, destiné à la revue "Spectacle", dans: Fonds Pierre Fontaine op. cité.

78. *Une manifestation grandiose: le banquet de protestation du samedi 13.12 à 20h.*, dans: "Le Rouge et le Noir", 03.12.1930, page 2.

79. BAILLON, A., *Sommes-nous plats?*, dans: "Le Rouge et le Noir", 14.01.1931, p. 1.

d'un Giraud et d'un Eeckoud mourant dans un état voisin de la misère".⁸⁰ Il y eut diverses campagnes pour la défense de la culture. Le journal s'attaqua à la grande presse accusée d'ignorer les choses de l'esprit, il dénonça la censure. Ce sont ses premières marques d'engagement politique.

Par la suite, "Le Rouge et le Noir" a servi de tribune aux écrivains prolétariens du "Front Littéraire de Gauche" (FLG). C'est en 1920 qu'avait été fondée à Paris "L'Ecole prolétarienne". Elle voulait permettre au prolétariat de s'exprimer dans un genre littéraire qui lui serait propre. En 1928, parut le premier numéro de "Tentative", revue belge poursuivant le même objectif. Elle avait été préparée par un petit groupe d'écrivains parmi lesquels Albert Ayguesparse⁸¹ et Pierre Hubermont.⁸² Ce premier essai fut suivi par "Prospection" en 1929 et "Esprit du Temps" en 1933. Aucune de ces revues ne dura bien longtemps et, le 16 décembre 1933, un groupe d'écrivains prolétariens se créait sous l'appellation "Front Littéraire" qui allait devenir en juin 1934 le FLG. Ce mouvement

80. PIERARD, L., *La grande pitié des lettres belges*, dans: "Le Rouge et le Noir", 14.01.1931, page 1.

81. Albert Ayguesparse (Albert Clerck) né en 1900. Fils d'un ouvrier lithographe, il fait des études à l'école normale Charles Buls. En 1919, il s'inscrit au "Syndicat des instituteurs socialistes". Il collabore à la revue du syndicat puis au "Drapeau Rouge", quotidien du Parti Communiste. C'est alors qu'il entre en contact avec War Van Overstraeten et s'occupe de théâtre prolétarien. Il fréquentera avec assiduité les milieux littéraires de gauche. Il collabore au "Peuple" à partir de 1934, se rapprochant de l'aile gauche du POB. En 1935, il écrit des *Choeurs parlés pour le Plan du Travail*. Il collaborera encore à "Combat" avant de cesser de militer vers 1940. Sa revue poétique, "Marginales", est parue de 1945 à 1992. Le 26 janvier 1963, il fut reçu à l'Académie de Belgique.

82. Pierre Hubermont (Joseph Jumeau) -1903-1990- Fils d'un mineur socialiste qui allait devenir bourgmestre de son village, Hubermont a milité très jeune au sein du POB. Il fait des études moyennes puis étudie la sténographie aux cours du soir. Dès 17 ans, il est journaliste à *L'avenir du Borinage*. Rapidement, il entre au *Peuple*. Il écrit: *Treize hommes dans la mine*, roman prolétarien qui reçoit un accueil favorable de la critique. Hubermont fut influencé par De Man; il souhaitait insuffler au marxisme un courant spiritualiste. Il refuse de signer le manifeste des treize intellectuels pour la neutralité et contre la guerre. Durant la guerre, il collabore au *Nouveau journal* de Poulet, à *La Légia* et dirige la "Communauté culturelle wallonne". Il fut condamné après la guerre.

éphémère voulait rassembler les écrivains de gauche autour d'un programme minimum.⁸³

Le milieu du FLG était fort proche du journal; parmi les 26 membres du Front Littéraire, 10 collaboraient régulièrement à l'hebdomadaire de Fontaine. Ce dernier fut lui-même membre du groupe dont le recrutement était très large comme en témoigne la présence des anarchistes Hem Day ou Ernestan aux côtés de marxistes comme Albert Ayguesparse, Plisnier ou Hubermont. Cet aspect créa des tensions qui furent à l'origine de la disparition du FLG et dont le "Rouge et Noir" fut parfois le théâtre. Cette collaboration cessa petit à petit. L'effort des écrivains prolétariens au "Rouge et noir" constitue un exemple de collaboration marxiste à l'hebdomadaire de Fontaine et il semble bien que ce mariage se soit avéré contre-nature. Le public petit bourgeois du "Rouge et Noir", même s'il se souciait éventuellement de questions sociales, était à mille lieues de tous les socialismes scientifiques.

LE DEMI-CERCLE: CONCENTRER LA POLITIQUE EN UNE PAGE

"Nous nous proposons de réserver désormais à la chose politique cette page entière. Nous adoptons une formule qui, sans être d'une originalité à tout casser, est peut-être nouvelle. Notre demi-cercle est un court parlement"⁸⁴

Voilà comment Pierre Fontaine présentait la création d'une tribune libre politique. En isolant la politique en une page du journal, il espérait ne pas incommoder ceux qui s'en désintéressaient et à qui il serait toujours possible de ne pas la lire. Fidèle à l'esprit d'ouverture de son hebdomadaire, il avait prévu une colonne pour chaque tendance, de l'extrême-gauche à la droite. Après un début difficile, le Demi-Cercle atteint sa vitesse de croisière en 1931. Il fut supprimé fin 1932, après que la politique eût envahi tout le journal ce qui eut comme corollaire qu'aucun parti ne désirait plus s'y associer.

Durant les quelques mois d'existence de cette rubrique, quelques-uns de ceux qui allaient devenir les plus en vue de nos hommes politiques y

83. ALARCIA, S., *Approche sociologique et politique des mouvements littéraires d'Avant-Garde. Etude des groupes Rupture et Front Littéraire de Gauche.*, mémoire de licence en sciences politiques, ULB, 1985-86.

84. *Le demi-cercle*, dans: "Le Rouge et le Noir", n°1, 1er mai 1930, page 2.

participèrent. Spaak, Georges Bohy... pour le POB, Charles Janssens, Charles Moureaux, Henry Van Leynseele ou encore Victor de Laveleye pour le Parti Libéral, Etienne de la Vallée Poussin ou Frédéric Bauthier représentaient le monde catholique malgré l'interdit lancé par "L'Universitaire Catholique". La colonne d'extrême-gauche était prise en charge tour à tour par Plisnier, Ernestan, Pierre Vermeyleen ou Albert Ayguesparse. Une cinquième colonne, réservée aux mouvements wallon et flamand donnait la parole aux flamingants Herman Vos, Borginon ou Jef Van Wezemaël et à Ivan Paul, fondateur de "La Défense wallonne", Georges Truffaut, parlementaire socialiste, rattachiste qui allait être quelques années plus tard à l'origine de la première proposition de révision constitutionnelle prônant le fédéralisme à trois.

Il eut encore quelques tribunes féministes occupées par Georgette Ciselet, futur sénateur libéral, Louise Decraene-Van Duuren cofondatrice de "L'Open Door international"...

Au total le Demi-Cercle fut surtout apprécié, dans les partis traditionnels par les "jeunes Turcs" ambitieux, en quête de reconnaissance, qui souvent défendaient des thèses plus radicales que leurs partis. Aux groupes marginaux, il donnait une possibilité de publicité inespérée, même si elle n'offrait pas de grande perspectives.

LE PACIFISME DU "ROUGE ET NOIR"

Pierre Fontaine avait été fortement marqué par la première guerre mondiale,⁸⁵ Mil Zankin avait perdu plusieurs membres de sa famille.⁸⁶ Dès 1931, le journal dénonçait le traité de Versailles⁸⁷ et plusieurs collaborateurs militaient pour le désarmement:

"On songe avec effroi, écrivait Georges Hubert en 1932, que durant cette orgie de dépenses inutiles, plus de trente millions de chômeurs errent sur les grands routes du monde, pieds nus et le ventre creux!"⁸⁸

C'est surtout après 1933 et avec l'arrivée au journal de Mil Zankin et des anarchistes que le thème va prendre de l'importance. Au début des années

85. FONTAINE, P., Curriculum vitae dans: Fonds Pierre Fontaine op. cit.

86. ZANKIN, M., *Carnets de prison*, op. cité. Son neveu et son beau-frère étaient morts de la tuberculose et sa soeur s'était suicidée.

87. MH, *L'armistice et les 14 points de Woodrow Wilson*, dans: "Le Rouge et le Noir", 11 novembre 1931, pages 1 et 2.

88. HUBERT, G., *Comment on organise la paix*, dans: "Le Rouge et le Noir", 26.10.1932, page 3.

trente, le mouvement anarchiste traversait une crise importante, la pensée libertaire était isolée.⁸⁹ Le mouvement anarchiste se caractérisait par un pacifisme intégral allié à une critique radicale du capitalisme. Révolutionnaires, les anarchistes se différenciaient de toutes les tendances marxistes par un rejet catégorique de toute pratique autoritaire, de tout recours à la dictature et, bien entendu, de toute organisation étatique. A partir de 1932, profitant de la tribune qui leur était offerte, tant dans le journal qu'aux conférences du "Rouge et Noir", Ernestan, Léo Campion, Hem Day, Nicolas Lazarevitch vont jeter leur dévolu sur "Le Rouge et le Noir". En 1933, le "Rouge et Noir" publiera un brochure de Zankin intitulée: "L'internationale des charognards" et dénonçant le commerce des armes.

La manifestation la plus impressionnante de l'antimilitarisme durant Cette année 1933, fut sans conteste le procès d'Hem Day et Campion. L'année précédente, Simoens ancien socialiste flamand gagné au communisme, s'était déclaré objecteur de conscience et avait, lors de son arrestation entamé une grève de la faim. Il y eut un meeting de soutien auquel Mil Zankin prit la parole:

"Nous lançons le signal d'alarme avant qu'il ne soit trop tard! Refusez-vous à César et César sera vaincu! Refusez-vous à la guerre et la guerre sera vaincue!"⁹⁰

89. Sur l'anarchie et les anarchistes, voir par exemple: KAROLINSKY, D., *Le mouvement anarchiste en Wallonie et à Bruxelles, 1919-1940*, mémoire de licence en histoire, ULG, 1982-83. SCHILDERMANS, J., *Hem Day en het franstalig anarchisme tussen de twee wereldoorlogen*, mémoire de licence en histoire, KUL, 1982-83. On consultera aussi utilement les travaux de Jan MOULAERT.

90. ZANKIN, M., *Le cas Simoens et l'opinion publique, plaidoyer pour un homme qui ne veut pas tuer*, dans: "Le Rouge et le Noir", 12.10.1932.

Quant à Hem Day⁹¹ et Campion,⁹² ils avaient accompli leurs obligations militaires. Campion dira plus tard: "J'avais alors les idées de tout le monde, c'est-à-dire que je n'en avais pas. Ce n'est que plus tard que je devins antimilitariste".⁹³ En 1933, alors que le gouvernement envisageait d'interdire toute propagande en faveur de l'objection de conscience, les deux anarchistes renvoyaient leurs livrets militaires à Albert Devèze, ministre de la défense nationale. Rappelés quelques semaines plus tard "par mesure disciplinaire", ils refusèrent de gagner leurs régiments et, bien entendu, furent emprisonnés.⁹⁴

Le 30 juin 1933 eut lieu un meeting sous la présidence de Pierre Fontaine. Mil Zankin, Isabelle Blume, Vermeulen et Ernestan y prirent notamment la parole.⁹⁵ L'agitation s'organisait et "Le Rouge et le Noir" ne manquait pas, dans chacun de ses numéros, de consacrer un éditorial aux deux prisonniers. Le procès commença le 19 juillet 1933. Campion fut condamné à 18 mois de prison et Hem Day, qui avait déjà été incarcéré pour avoir frappé un policier, à deux ans.

Immédiatement, le journal sortit un numéro spécial. Sous le titre:

"Le crime d'avoir une conscience", Fontaine écrivait: "Que les pacifistes et les moralistes soient châtiés de leur hardiesse, c'est dans l'ordre. Qu'on les provoque et les incite, c'est courant. Mais qu'on les condamne

91. Hem Day (Marcel Dieu) -1902-1969- Libraire bruxellois né à Houdeng-Goegnies, il devint anarchiste après la guerre de 14-18. En 1928, il est secrétaire du Comité International de Défense Anarchiste puis responsable pour la Belgique de l'Internationale des Résistants à la Guerre. Durant la guerre d'Espagne, il continue à prôner la non-violence, y compris lors d'un séjour chez ses amis anarchistes catalans en 1936. Il est surtout connu pour avoir créé et animé durant plus de trente ans la revue libertaire "Pensée et Action". Il a consacré de nombreuses monographies à l'anarchie et aux anarchistes.

92. Léo Campion (1905-1992): meilleur ami du précédant, ils s'étaient rencontrés en 1928, à l'occasion d'un souper gras du vendredi saint! Caricaturiste connu et apprécié, il milite au sein des groupes anarchistes bruxellois. Il devient chansonnier, durant la guerre, il part pour Paris, où il se fait un nom. Après la libération, il se produira au "Boeuf sur le toit". Au théâtre, on retiendra surtout son interprétation dans "Le Rhinocéros" d'Ionesco. On l'avait encore vu, il y a peu, dans le film de Michel Deville *La lectrice*, où il donnait la réplique à Miou-Miou.

93. CAMPION, L., *J'ai réussi ma vie*, Paris, 1985, page 18.

94. *Autour d'un procès. Léo Campion, HemDay*, Pensée et Action, Bruxelles, Paris, 1968, page 13.

95. *Ibidem* page 25.

aujourd'hui au nom d'un principe qu'ils sont seuls à défendre, au nom de la paix, vraiment c'est trop d'ignominie".⁹⁶

Les deux anarchistes revinrent devant le Conseil de Guerre; l'Auditeur militaire qui n'avait requis que six et trois mois avait en effet interjeté appel lui-même. Le 25 juillet, Campion et Hem Day entreprenaient une grève de la faim et, le 3 août, le Tribunal militaire, siégeant en appel, les condamna à trois mois de prison. Ils furent relâchés immédiatement.

On a souvent dit que le "Rouge et le Noir" était un journal anarchiste en raison de cette période d'agitation pacifiste. Pourtant le pacifisme d'un Fontaine ou d'un Mil Zankin, foncièrement viscéral et sous-tendu par un discours moral, était très éloigné de celui, plus idéologique des anarchistes qui "ennemis de l'Etat (...) sont contre l'armée soutien de l'Etat".⁹⁷ Cette confusion qui a fait prendre le "Rouge et Noir" pour un organe anarchiste a aussi d'autres raisons: il y eut toujours l'un ou l'autre collaborateur anarchiste et, comme le concept de journal libre et ouvert est difficile à admettre, on a considéré que la rédaction était unanimement solidaire de leurs discours. Ensuite, et peut-être plus fondamentalement, la définition de l'anarchie n'est, pour beaucoup, pas claire et souvent tout anti-conformiste, fut-il de droite, est affublé du titre d'"anarchiste". Enfin les couleurs rouge et noire sont utilisées par la plupart des groupes anarchistes.

Après le départ de Zankin et des anarchistes, le refus de servir fut moins mis en exergue, Fontaine cherchait des arguments pragmatiques en faveur du désarmement et de la neutralité.

"Imaginez, écrivait-il, une guerre sur le modèle de celle de 1914: notre folle prétention de vouloir arrêter l'envahisseur fera des morts par milliers et anéantira le pays (...) tout cela pour le seul profit de la France dont nous retarderons l'invasion".⁹⁸

Ces vues, que le "Rouge et Noir" présentait comme "réalistes", dénotent un égoïsme certain, très éloigné des aspirations à la paix universelle qui transparaissent dans les discours de 1933. Il s'agissait maintenant d'empêcher la guerre en Belgique, ce qui fait du "Rouge et Noir" de 1936 un journal conventionnel puisqu'il défend une thèse approuvée par une

96. FONTAINE, P., *Le crime d'avoir une conscience*, dans: "Le Rouge et le Noir", 26 juillet 1933, page 1.

97. *Autour d'un procès*, op. cit, page 22.

98. FONTAINE, P., *La Belgique bouclier de la France*, dans: "Le Rouge et le Noir", 12.01.1936, page 1.

majorité de la population. On peut dire qu'à partir de ce moment il soutient la politique étrangère du gouvernement qui, s'orientait vers une politique d'indépendance⁹⁹ et allait bientôt résilier l'accord franco-belge de 1920.

Lors de la montée vers la guerre et singulièrement des crises de 1938, le journal maintint ses positions, approuvant l'attitude du gouvernement belge mais aussi celle de la communauté internationale qui laissait Hitler poursuivre ses ambitions. Fontaine écrira trente ans plus tard:

"le journal disparut en octobre 1938. Au moment où, il est vrai, l'on croyait ne plus avoir besoin de lui (...) puisqu'un mois plus tôt, le conférence de Munich semblait avoir tout arrangé".¹⁰⁰

Après la signature des accords de Munich,¹⁰¹ Fontaine écrivait: "C'est avant la guerre qu'il faut être pacifiste, pendant la guerre il est trop tard. Le pacifisme ne vaut qu'en temps de paix".¹⁰² Dès 1938, il avait donc abandonné le pacifisme inconditionnel et sa position de principe: le refus de servir. Durant la drôle de guerre, Fontaine allait devenir rédacteur en chef de "Alerte", hebdomadaire qui, s'il soutenait la politique de neutralité du gouvernement, se déclarait solidaire de la France et de la Grande-Bretagne et s'attendait à ce que la Belgique prennent ses responsabilités en cas de velléité allemande de passer par son territoire. Dans ces conditions, bien entendu, il n'était plus question de désarmement.

LE "ROUGE ET NOIR" ET REX

La campagne entamée par Rex en 1933 contre la présence des catholiques à la tribune se poursuivit à grand renfort d'injures. Comme

99. Inaugurée en juillet 1936 par Paul Henri Spaak, la politique d'Indépendance postule que le gouvernement décide seul de sa politique étrangère, sans consulter d'éventuels alliés. Dans beaucoup de milieu de gauche on a considéré qu'il s'agissait d'une capitulation devant la menace nazie.

100. FONTAINE, P., *La fin du Rouge et Noir*, op. cité.

101. La conférence de Munich (septembre 1938) réunit les représentants de la France, de la Grande-Bretagne, de l'Italie et de l'Allemagne. Les accords conclus autorisaient Hitler à annexer le territoire tchécoslovaque des Sudètes qu'il revendiquait parce qu'il était peuplé en majorité d'Allemands. Cette capitulation devant les exigences d'Hitler, au mépris du droit international, était motivée par la volonté d'éviter un conflit.

102. *Le pacifisme ne vaut qu'en temps de paix*, dans: "Le Rouge et le Noir" 12.09.38, page 1.

Fontaine avait eu la faiblesse de répondre, la querelle s'envenima et Degrelle ne perdit plus une occasion de dénoncer un journal qu'il supposait soutenu par les "(...) loges maçonniques, clubs nudistes et communistes de tous poils".¹⁰³

Un des points culminants de cette polémique fut sans doute la mise en cause du "Rouge et Noir" par Panaït Istrati, poète roumain qui venait de publier "Vers l'autre flamme", réquisitoire contre l'Union soviétique qu'il avait d'abord admiré, et se rapprochait des milieux fascistes. En 1933, il publiait dans "Rex" un article qui qualifiait le "Rouge et Noir" de revue communiste et lui reprochait de n'avoir rien fait en faveur de Victor Serge,¹⁰⁴ ce qui était tout à fait faux.

Pierre Fontaine commenta dès 1935 la fondation du parti rexiste:

"Ce n'est bien-sûr, disait-il de Degrelle, qu'un batteur d'estrade, un étonnant barnum, mais je crois qu'il rend au parti catholique les plus signalés services. Tous ceux qui s'en seraient détournés à force d'être trahis vont le rejoindre aux prochaines élections, car il suffira que le Nouvel Evangéliste donne sa confiance au parti catholique un tant soit peu réformé pour que les autres rexistes votent d'enthousiasme à nouveau pour les réactionnaires".¹⁰⁵

Fontaine a toujours insisté sur la pertinence de certains arguments de Rex avec lequel il partageait un certain mépris pour le monde politique. Au lendemain de la victoire des rexistes aux élections de 1936, il écrira:

"Disons tout de suite que ce succès est mérité. Nous l'avons dit avant les élections, nous le répétons aujourd'hui. Succès mérité parce que Rex (...) est le seul qui ait osé se dresser farouchement contre les routines, les préjugés, les collusions et les abus de toute espèce qui empoisonnent notre vie politique".¹⁰⁶

103. *Chez les Mabouls*, dans: "Vlan", 29.04.1933, page 2.

104. Cité par: AYGUESPARSE, A., *L'homme qui n'adhère à rien*, dans: "Le Rouge et le Noir", 14.06.1933, page 1. Anarchiste d'origine russe, Victor Serge avait gagné Moscou dès 1917. Exclu du Parti dès 1927, il fut emprisonné six semaines. Arrêté à nouveau en 1933, il fut condamné à deux ans de déportation parce que "Classé non-conformiste et suspect" et accusé de propagande trotskyste. Sur Victor Serge, on pourra consulter: SERGE, V., *Mémoires d'un révolutionnaire*, Paris, Seuil, 1951. *Actes du colloque Victor Serge*, parus dans "Socialisme", Bruxelles, 1991.

105. FONTAINE, P., *Editorial*, dans: "Le Rouge et le Noir", 20.11.1935, page 1.

106. FONTAINE, P., *La victoire rexiste*, dans: "Le Rouge et le Noir", 27.05.1936, page 1.

Cette position valu de nombreuses inimitiés au journal, on le soupçonna de sympathies fascistes.

Si cette prise de position déchaîna la fureur d'ennemis du "Rouge et Noir", on peut dire que c'est en raison de sa manière plus que de son fond. Nombreux étaient en effet ceux qui partageaient l'opinion qu'il fallait épurer le monde politique. Et pas seulement à droite. Ainsi, "L'Action Socialiste" écrivait-elle en 1934: "Nous convions les jeunes, nous convions les masses à exiger un nettoyage complet. Il faut arracher le Parti ouvrier des mains de ces affairistes (...)".¹⁰⁷ La critique des collusions politico-financières était dans l'air du temps, le PCB les avait dénoncées, Crockaert, un catholique, avait parlé de "Mur d'argent" dès 1933. Si le "Rouge et le Noir" s'était contenté de prôner la moralisation de la vie politique sans lier ce combat à la victoire de Rex, personne n'aurait relevé le fait.

Fontaine condamna pourtant Rex sans équivoque:

"parce que la dictature n'aura jamais de place chez nous, parce que la soumission est la plus grande lâcheté, parce que plus simplement, je suis un homme et que je ne trouve rien d'humain dans le syllabus de Rex".¹⁰⁸

Sur le plan de la lutte contre Rex, Fontaine prônait de lui couper l'herbe sous le pied par des initiatives parlementaires visant à moraliser la vie politique qui lui enlèveraient le monopole de l'honnêteté. Il demandait "un front populaire contre toutes les dictatures y compris l'URSS",¹⁰⁹ ce qui, à une époque où on parlait volontiers d'unité contre le fascisme, déchaîna la fureur de nombreux progressistes. Dès ce moment, des journaux comme

107. GODEFROID, F., *Tempête*, dans: "L'Action socialiste", 07.04.1934, page 1. L'hebdomadaire "L'Action socialiste" fut créé en 1932 par Walter Dauge et Paul Henri Spaak. Formé majoritairement de trotskystes, ce groupe s'opposait catégoriquement à la politique réformiste du POB. Il préconisait la grève générale comme moyen de favoriser l'avènement d'une société socialiste. Après que Spaak ait quitté ses amis pour entrer au gouvernement (juillet 1935), le journal connut une grave crise due au conflit qui opposait Walter Dauge à Marteau qui lui fit perdre beaucoup de son influence. Il cessa de paraître en août 1936. Sur L'Action socialiste, on peut consulter: STASZEWSKI, M., *L'Action Socialiste, 1933-1936*, Mémoire de licence, ULB, 1974-1975. Sur le Troskysme voir: DE BEULE, N., *Het Belgische trotskysme, 1925-1940*, Gand, 1980.

108. FONTAINE, P., *Réponse à Pierre Daye: pourquoi je ne suis pas rexiste*, dans: "Le Rouge et le Noir", 24.01.1936, page 1.

109. FONTAINE, P., *La lutte contre Rex*, Bruxelles, éditions "Le Rouge et le Noir", 1937, page 25.

“L’Action socialiste” puis “Combat” allaient considérer “Le Rouge et le Noir” comme un journal hitlérien ou, à tout le moins, fascisant.

A l’occasion de l’élection du 11 avril 1937, “Le Rouge et le Noir” organisa une grande campagne anti-rexiste. Le discours s’était radicalisé à la faveur du climat pré-électoral. Fontaine écrira :

“Liberté, démocratie, les mots sont bien usés, je le sais, mais l’idée même que ces mots là incarnent demeure entière et respectable. C’est cette idée que M. Van Zeeland symbolisera le 11 avril en face de l’agitateur rexiste qui symbolisera, qu’il en fasse l’aveu ou non, le fascisme (...)”¹¹⁰

Le ton avait changé.

SPAAK, DE MAN, “LE PLAN” ET LE GOUVERNEMENT VAN ZEELAND

Si les premiers numéros du “Rouge et Noir” ne s’intéressaient à la politique que pour dénoncer l’absence de mesures en faveur des Beaux-Arts, il se livra, dès 1932, à des critiques plus globales de l’action du gouvernement. Il s’attaqua entre autres au cabinet de Broqueville¹¹¹ de 1932 auquel il reprochait son incapacité à endiguer la crise et le recours aux pouvoirs spéciaux.

En 1934, Pierre Fontaine publiait le “Discours du trône” qu’il eût aimé entendre à l’avènement de Léopold III. Il y réclamait la fin du régime des partis, le retour à la neutralité, il y dénonçait les collusions politico-financières, la dépendance de la presse et le militarisme. Sur le plan social, il notait :

“Ils (nos ministres) veilleront à réaliser la paix sociale. Je ne suis aucunement partisan de la lutte des classes. (...) Il me paraît hasardeux de vouloir pallier au (sic) désordre économique que provoque l’énormité des richesses en appauvrissant et en affamant les populations (...) Vouloir

110. FONTAINE, P., *Les élections du 11 avril*, dans : “Le Rouge et le Noir”, 17.03.1937, page 1.

111. De Broqueville (1860-1940) représentait tout ce que Fontaine et ses amis détestaient. Il était vieux, faisant partie de cette génération que les “jeunes Turcs” du “Rouge et Noir” entendaient remplacer. Il était conservateur et avait dirigé le gouvernement durant la Grande Guerre.

résoudre le chômage en augmentant les heures de travail et en diminuant les salaires me semble être la plus mauvaise des politiques”.¹¹²

Ce texte est très représentatif des opinions défendues par Pierre Fontaine, un socialisme modéré, fait de dialogue et de compromis plus que d'émeutes et de révolutions allié à une méfiance vis à vis des partis politiques.

Les rapports du “Rouge et Noir” avec le Parti Ouvrier Belge furent souvent difficiles. Dès le 8 mai 1930 un collaborateur du journal avait décrit ainsi le défilé du 1er mai:

“(…) des manifestants? ... Non, des moutons. Des moutons tristes de savoir qu'ils seront mangés (...), les églantines épinglées aux vestons constituent l'essentiel. Tout à l'heure on chantonnera timidement l'Internationale, mais on oubliera le couplet que... le couplet qui... Vous savez bien?... On peut être socialiste, ce n'est pas une raison pour chagriner les généraux. (...)”¹¹³

Ce billet, on s'en doute n'eut pas l'heur de plaire au “Peuple” qui refusa désormais de publier le programme de la Tribune Libre. Les polémiques se multiplièrent, notamment à propos de la question militaire. Lorsqu'en 1935 le POB exclut la “Ligue anti guerre socialiste”, Zankin dénonça avec virulence l'attitude du parti socialiste à qui il reprochait de soutenir les marchands de canons. Il appelait les “vrais” socialistes à renverser la direction du POB.¹¹⁴

“Le Rouge et le Noir” se voulait “l'organe des générations montantes” et considérait que les jeunes devaient réclamer la place qui leur revenait dans la société et à laquelle la génération précédente les empêchait d'accéder. Au POB, le vieux tout désigné à la vindicte du journal, c'était Vandervelde, le “Patron” du Parti depuis 1894. Fontaine le décrivit un jour ainsi:

“(…) c'est l'être le plus néfaste, le plus dangereux et le plus fourbe que nous vîmes au pouvoir depuis des années. Monsieur Vandervelde a toujours été révolutionnaire, mais, quand il fut question (...) de faire la révolution, M. Vandervelde n'était pas là. M. Vandervelde a toujours joué

112. FONTAINE, P., *Un discours du trône qui ne serait pas de mise*, dans: “*Le Rouge et le Noir*”, 28.02.1934, pages 1 et 2.

113. Jehan FIBREMOLLE, *Premier mai*, dans: “*Le Rouge et le Noir*”, 8 mai 1930, page 3.

114. Mil ZANKIN, *Les chefs socialistes condamnent les pacifistes*, dans: “*Le Rouge et le Noir*”, 04.12.1935, page 1.

au pacifiste mais quand il fut question d'éviter ou d'arrêter la guerre, M. Vandervelde était militariste. M. Vandervelde a toujours été anti-capitaliste, mais, outre que ses capitaux à lui, il les gérait fort bien, il était l'ami de Monsieur Franqui".¹¹⁵

Le "Rouge et Noir défendit donc les jeunes du POB. L'"Action Socialiste" d'abord lorsque le parti envisagea de l'exclure, les JGS ensuite dont Fontaine écrivait:

"(...) Toute la jeunesse du POB, l'admirable mouvement des Jeunes Gardes Socialistes, ceux-là veulent que cela change et tout de suite. Ils veulent l'égalité et la justice, ils veulent la paix, ils veulent, en un mot, le socialisme (...)"¹¹⁶

Ces jeunes, "Le Rouge et le Noir" leur donna la parole. Robert Lemoine, qui serait bientôt le Chef de Cabinet de De Man, dénonçait le manque de combativité du POB qu'il liait au refus du parti de reconnaître le rôle créateur prépondérant de la bourgeoisie dans le mouvement socialiste. Selon lui, les militants issus du monde ouvrier, ayant encore à l'esprit la misère dans laquelle on avait tenu leur classe, ne recherchaient dans le socialisme que l'amélioration de leurs conditions matérielles immédiates et n'avaient d'autre but, avec la complicité des syndicats et des coopératives, que de favoriser le confort matériel de leurs pairs. Ceci les conduisait au réformisme et à espérer un redressement de la conjoncture économique alors que, pour Lemoine, c'est justement du marasme que devait émerger la Révolution.¹¹⁷

115. FONTAINE, P., *Au revoir Monsieur Vandervelde! bonjour Monsieur Wauters!*, dans: "Le Rouge et le Noir", 03.02.1937, page 1.

116. FONTAINE, P., *Le POB sur ses vieux jours*, dans: "Le Rouge et le Noir", 21.08.1935, page 1.

117. HERELLE, J., (Robert Lemoine), *La question des jeunes au POB*, dans: "Le Rouge et le Noir", 12.10.1932, pages 1 et 3.

Léo Moulin,¹¹⁸ qui défendait dans “Le Rouge et le Noir” des idées proches de celles de Lemoine, dira plus tard:

“(…) J’appartiens à ces socialistes qui étaient horrifiés par le système soviétique parce que pour nous, le socialisme s’identifiait avec la liberté et non pas avec l’égalité, ni même avec l’organisation socialiste. Il y a toujours eu des socialistes libertaires (...)”¹¹⁹

Au total ces articles apparaissent fort éloignés des préoccupations des masses. Libertaires, Moulin et ses amis ne l’étaient certainement pas, eux qui parlaient de “dictature du prolétariat” et ne faisaient guère confiance qu’aux intellectuels. Ils étaient plutôt allergiques à tous les appareils, à leur discipline et à leur tendance à l’inertie. Ambitieux, ils espéraient accéder à des fonctions importantes sur base de leurs brillantes études et méprisaient les hommes de partis, nés dans le sérail, et s’appuyant sur une assise populaire forte. Ils raillaient le parlementarisme, critiquaient la participatie, dénonçaient l’apathie du peuple. On comprend dès lors aisément comment ces socialistes sont passés de l’extrême gauche du parti à un soutien inconditionnel de De Man.

Au début des années trente, le POB apparaissait assez démuné sur le plan idéologique. Il n’avait guère de programme pour endiguer la crise. Henri De Man, économiste issu de la bourgeoisie intellectuelle, avait été le premier secrétaire de la Centrale d’éducation ouvrière puis directeur de L’Ecole Ouvrière Supérieure avant d’enseigner en Allemagne d’où le nazisme l’avait chassé. En 1926, il avait écrit “Au delà du marxisme”, un essai sur l’avenir du socialisme, où il exposait déjà des vues qui allaient être à la base du “Plan du travail”.¹²⁰ Au congrès de Noël 1933 du POB,

118. Léo Moulin (né en 1906). Fils d’un militant syndical bruxellois, il milite très jeune dans le POB. Horrifié par le système soviétique, il se prononce pour une forme libertaire de socialisme. Il participe à un mouvement de contestation interne dans le POB, dit *socialiste de gauche*. A l’Université Libre de Bruxelles, il est président du Cercle du Libre Examen. Lors d’un voyage d’étude en Italie, il fait la connaissance de Carlo Rosselli, théoricien du “*Socialisme Libéral*”. Il passera quelques mois dans les geôles fascistes pour propagande socialiste. Pacifiste inconditionnel, il signera le manifeste des treize intellectuels contre la guerre et pour la neutralité. Durant l’occupation, il a une attitude ambiguë; il reste proche de De Man et des milieux royalistes. Historien, il fit, après la guerre, une brillante carrière académique.

119. Entretien avec Léo Moulin, op. cit.

120. *Histoire des doctrines sociales du POB et du PSB*, Bruxelles, Présence et Action Culturelles, 1974.

son plan fut adopté par le parti qui y voyait une possibilité de sortir de l'impasse politique où il était conduit. Les vieux socialistes, restés affectivement attachés au marxisme, comme Vandervelde ou De Brouckère, l'admirent difficilement et le POB fut déchiré sur cette question jusqu'à la guerre.

Le Plan De Man visait à créer un régime d'économie mixte en nationalisant le crédit et les industries de base; celles qui produisaient l'énergie et les matières premières. Il prévoyait la mise en place d'un plan quinquennal et postulait un élargissement sensible du marché intérieur. La droite voyait dans ce projet l'influence du communisme soviétique et l'ombre du collectivisme.¹²¹ "Au delà du marxisme" plaçait l'individu au centre de ses préoccupations. De Man considérait que les revendications du socialisme étaient essentiellement psychologiques, recherchant avant tout la dignité humaine. Il évolua même, par la suite vers un certain mysticisme. Une partie de la gauche du POB, dont Paul-Henri Spaak, soutint rapidement le Plan. Les jeunes du POB, qui s'exprimaient dans "Le Rouge et le Noir", firent de même. Léo Moulin explique ce ralliement:

"J'étais à gauche et libertaire. A gauche parce que je voulais changer la société et notamment le Parti qui devait être l'instrument de la rénovation de la société. De Man nous est apparu, dans notre désarroi total, (...) le seul grand théoricien du socialisme moderne, apportant une solution qui s'adressait à tous (...), une solution à la situation tragique de la classe ouvrière."¹²²

Par beaucoup d'aspects, les idées de De Man se rapprochaient de celles défendues par Lemoine et Moulin. De Man réhabilitait les intellectuels à qui il reconnaissait un rôle fondamental, il défendait des vues individualistes.

Après que le POB ait adopté le "Plan du Travail" au congrès en décembre 1933, ce sont essentiellement ses opposants qui s'exprimèrent dans le "Rouge et Noir". War Van Overstraeten,¹²³ ancien député

121. Le plan d'action socialiste, éditions du "Moniteur des intérêts matériels", Bruxelles, 1934.

122. Entretien avec Léo Moulin, op. cit.

123. War Van Overstraeten (1891-1981). Né à Wetteren dans une famille très catholique, il collabore dès avant la guerre de 14-18 à la revue anarchiste "En Marge". Durant le conflit, il traverse une profonde crise mystique suite à la découverte de Léon Bloy. Il adhère finalement au POB. En 1926, il fonde le théâtre prolétarien. Il a rejoint le Parti Communiste et est même élu député mais sera exclu

communiste, avait donné la réplique à Max Buset, député socialiste de Thuin lors d'un débat organisé par la Tribune Libre en mars 1934. Peu avant il écrivait:

"Si nous voyons que Marx a parfois diminué les valeurs des forces spirituelles et morales dans la lutte contre l'horreur capitaliste, c'est pour aboutir à des conclusions pratiques non pour satisfaire des manies intellectuelles ou "superscientistes" (...) Vous êtes (...) en réaction contre le réformisme. Vous le condamnez des lèvres tout bas. (...) A l'hypercapitalisme, comme vous dites, vous opposez l'hyperréformisme (...) (qui) consiste à vouloir sauvegarder la démocratie bourgeoise".¹²⁴

Quelques mois plus tard, trois collaborateurs du "Rouge et Noir": Ernestan, Piron et Van Overstraeten, publiaient un contre-plan qui, prétendaient-ils, ferait la synthèse de l'anarchie et du marxisme. Ils proposaient une fédération de communes sur le modèle des théories libertaires.¹²⁵

En 1935, fut formé, sous la direction de Paul Van Zeeland, un gouvernement d'Union Nationale. Van Zeeland, catholique indépendant, partageait quelques-unes des idées de De Man à l'exception notoire des nationalisations et du contrôle des banques. Toutefois, le POB ayant fait campagne sur le thème "Le Plan, tout le Plan, rien que le Plan", beaucoup croyaient que le nouveau ministère allait mettre en oeuvre le programme de De Man.¹²⁶

La formation de ce gouvernement allait diviser le "Rouge et Noir". La présence de De Man dans le gouvernement suscita beaucoup d'espoir chez

avec toute l'aile trotskyste en 1928. Tout en exerçant sa profession d'artiste peintre, il collabore au Rouge et Noir. Il évoluera petit à petit vers un individualisme désabusé, finissant par rompre avec tous les groupes politiques.

En 1936 cependant, il adhère à "Communauté", son pacifisme intégral s'accorde bien avec les vues de ce mouvement qui prône la rupture de toute alliance avec la France et la conclusion d'un pacte de non-agression avec l'Allemagne. Durant la seconde guerre mondiale, il peindra des panneaux publicitaires pour les Allemands mais ne sera pas inquiet à la libération. Il finira sa vie comme artiste peintre non sans avoir subi une seconde crise mystique.

124. VAN OVERSTRAETEN, W., *Pour que Bohy lise "Le Peuple"*, dans: "Le Rouge et le Noir", 28.02.1934, page 3.

125. ERNESTAN, PIRON, R., VAN OVERSTRAETEN, W., *La renaissance du socialisme*, Bruxelles, 1934.

126. WITTE, E. et CRAEYBECKX, J., *La Belgique politique de 1830 à nos jours, les tensions d'une démocratie bourgeoise*, Bruxelles, 1987, pages 222-223.

Fontaine. Une semaine après la prestation de serment des nouveaux ministres il écrivait:

“Ah oui, ce n'est pas la Révolution dont nous rêvions. Une révolution héroïque avec des émeutes et des coups de forces, avec des grèves et des barricades (...) Ce n'est pas la révolution populaire, l'union des forces de gauche menant le Plan au pouvoir, dictant des lois nouvelles, châtiant et glorifiant pour le triomphe de l'égalité, de la justice, de la paix et de la démocratie (...) Je regarde les hommes qui composent le nouveau cabinet, des hommes nouveaux pour la plupart, une nouvelle équipe qui s'attache à un programme nouveau (...). Des hommes (...) qui ne sont pas là pour défendre des intérêts particuliers”¹²⁷

Cette prise de position est compréhensible. Fontaine était sensible aux problèmes sociaux, or, enfin, le POB participait au gouvernement, il soupçonnait les hommes en place de malhonnêteté, or, enfin, on avait un gouvernement jeune, il se méfiait des partis politiques, or, enfin on avait un premier ministre indépendant, enfin il était individualiste et la présence de De Man ne pouvait, sur ce point, que le rassurer.

A ceux qui reprochait à Van Zeeland de jouir de pouvoirs renforcés, Fontaine répondait:

“On peut dire que la dictature est au bout, mais nous y sommes déjà à la dictature, ne le voyez-vous pas? (...) Il n'était qu'une seule alternative: le gouvernement semi-autoritaire que nous avons aujourd'hui ou la dictature dans toute son ampleur avec monsieur Devèze (...)”¹²⁸

On est loin des campagnes contre les pleins pouvoirs de 1933. La situation avait changé et, devant le désarroi politique de cette gauche, le programme de Van Zeeland apparaissait comme une planche de salut.

Bien sûr, toute la rédaction ne partageait pas l'enthousiasme de Fontaine. Mil Zankin reprochait à Van Zeeland d'avoir dévalué le franc occasionnant ainsi: “un sacrifice immédiat pour la classe ouvrière”.¹²⁹ Il entrevoyait la dictature derrière les pouvoirs spéciaux et la volonté de “raffermissement de l'Etat”.

127. FONTAINE, P., *La Révolution est faite. Victoire ou trahison?*, dans: “*Le Rouge et le Noir*”, 03.04.1935, page 1.

128. *Ibidem*

129. Mil ZANKIN, *L'union nationale, prélude au fascisme et à la guerre*, dans: “*Le Rouge et le Noir*”, 03.04.1935, page 1.

“Il y a cinq socialistes au sein de ce gouvernement, notait-il, excusez-moi si leur présence ne constitue pas pour moi la garantie que nos droits seront respectés. L'école marxiste moderne-style est autoritaire et liberticide (...) semi-fasciste par sa conception de l'Etat, elle est absolument fasciste par son mépris de la liberté! (...)”¹³⁰

Tandis que pour Ernestan:¹³¹

“Le gouvernement actuel n'est qu'une nouvelle forme de pourriture et de domination capitaliste. Nous savons que devant la révolution menaçante, il serait impitoyable et ne ferait pas de quartier (...)”¹³²

Le journal apparaissait donc fort divisé. Bien que, théoriquement, sa pratique de la pensée libre s'accommodât fort bien de cette situation, il y eut des frictions. Elles s'apaisèrent bien vite, les premières déceptions survenant dans le camp zeelandiste à l'occasion, notamment, du vote des crédits militaires.

La déception de Fontaine fut de courte durée. A l'occasion du premier anniversaire du ministère Van Zeeland-De Man, il publiait une longue lettre ouverte au Premier ministre, l'assurant de toute son estime et de son total soutien. Même s'il trouvait que dans la plupart des domaines le gouvernement était trop timoré, trop lent, trop peu social, un point de son programme lui semblait de nature à racheter toutes les erreurs et toutes les imperfections. Et cette innovation capitale, c'était la politique étrangère du gouvernement. En résiliant l'accord militaire franco-belge, le cabinet s'orientait résolument vers la neutralité appelée de tous ses vœux par “Le Rouge et le Noir”.¹³³

On peut dire que c'est à ce moment précis, en avril 1936, que le “Rouge et Noir” entre en décadence. Il cesse définitivement d'être

130. *Ibidem* pages 1 et 2.

131. Ernestan (Ernest Tanrez). -1898-1954- Né à Gand, il fut très marqué par la première guerre mondiale. Il rejoint le mouvement anarchiste en 1921, animant “Le Bulletin libertaire” de Bruxelles. Très vite, il publie un nombre considérable d'articles et s'affirme comme un théoricien. Sa première brochure: “*Le socialisme contre l'autorité*”, paraît en 1932, c'est le début d'une longue liste parmi laquelle “*Tu es anarchiste*” qui eut son heure de gloire. Ernestan popularisa les idées du socialisme libertaire.

132. ERNESTAN, *La révolution nécessaire*, dans: “*Le Rouge et le Noir*”, 08.05.1935, p. 1.

133. FONTAINE, P., *Lettre à M. Van Zeeland. Un an de règne*, dans: “*Le Rouge et le Noir*”, 15.04.1936, pages 1 et 6.

l'organe de la "pensée libre" pour devenir un journal classique défendant une opinion. Ce changement, et beaucoup ne l'ont pas compris, n'est pas le fait de Fontaine qui essaya toujours de permettre à tous de s'exprimer, mais ce sont ses opposants qui ne supportaient pas de paraître aux côtés de gens défendant des opinions radicalement différentes des leurs. Mil Zankin avait quitté son poste de secrétaire de rédaction dès 1935,¹³⁴ War Van Overstraeten stoppa lui aussi ses collaborations. Mais la défection la plus remarquée fut celle des anarchistes.

"On a souvent dit, commentait Fontaine, que le "Rouge et Noir" est un journal anarchiste. C'est inexact (...) Pensant que nul ne détient la vérité totale et que les anarchistes, comme les autres en détiennent une modeste part, ce journal est prêt à les accueillir comme par le passé (...). Nos amis Campion et Ernestan m'ont fait savoir qu'ils renonçaient à cette collaboration".¹³⁵

A nouveau un groupe refusait d'admettre les conséquences de la Pensée Libre. La rupture était consacrée; le "Rouge et Noir" devenait, malgré lui, un journal gouvernemental.

Semaine après semaine, Fontaine défendait l'action du gouvernement, le "Rouge et Noir" avait de plus en plus le ton d'un moniteur officiel. Ses ennemis se multiplièrent à droite et à gauche. On lisait dans "L'Action Socialiste": Nous avons, la semaine passée déjà, exprimé tout le mépris que nous inspirait l'article puant de servilité où le "Rouge et Noir" lèchait les bottes de Van Zeeland et le félicitait de sa politique extérieure".¹³⁶

En 1936, Fontaine entra à "L'Indépendance belge" grâce à l'appui de Jean Milo. Le journal venait d'être racheté et soutenait le gouvernement. "Le Rouge et le Noir" fut définitivement classé dans le camp zeelandiste.

Fasciné par la personnalité d'Henri De Man, Fontaine devint petit à petit un incondicional de sa politique. Dans la dynamique imprimée au POB par "Le Plan du travail", De Man et Spaak entendaient jeter les

134. Zankin dira plus tard: "(...) j'avais été extrêmement déçu, j'avais vu Spaak et De Man entrer au gouvernement. On allait tout renverser, on allait construire un plan, on allait réformer toute la Belgique etc, etc, enfin bref, on était à la veille du grand soir et puis cela se terminait avec Van Zeeland. Alors là..." (Entretien entre G. Figeys et J. Gotovitch, le 3 octobre 1972, conservé au centre d'étude et de recherches historiques sur la seconde guerre mondiale)

135. FONTAINE, P., *Avons-nous trahis?*, dans: "Le Rouge et le Noir", 02.12.1936, p. 1.

136. *Nos hitlériens sont contents de Van Zeeland*, dans: "L'Action Socialiste", 04.04.1936., page 1.

bases d'un socialisme nouveau. Le "Socialisme National" était basé sur trois grands principes: la participation gouvernementale chaque fois que possible, l'abandon du concept de lutte des classes et le rejet de l'internationalisme, l'attention du Parti devant se focaliser sur les questions nationales.¹³⁷ On put alors lire dans "Le Rouge et le Noir":

"Le Parti, dis-je, pourrait s'y rallier, mais aussi le pays (...), l'ensemble des travailleurs de tous grades et de toutes classes, c'est à dire l'immense majorité des citoyens, sans distinction de parti, sans distinction de croyance (...) En quoi (...) ceci est-il de nature à émouvoir un socialiste sincère, désireux de réaliser ce qui est réalisable sur le plan national plutôt que de se réfugier, comme dit excellemment De Man, sur le terrain commode de l'internationalisme platonique?"¹³⁸

Fontaine acceptait le renforcement de l'exécutif proposé par De Man, au nom de l'efficacité et il louait, enthousiaste, la place laissée à l'individu, aux valeurs humaines, dans le socialisme rénové.

Le "Socialisme National" convient fort bien à Fontaine. Le "Rouge et Noir" et en particulier son directeur, a toujours envisagé les problèmes internationaux dans leurs implications belges, que ce soit en réclamant un pacifisme qui laisserait le pays hors d'un éventuel conflit, ou en se prononçant pour une neutralité absolue, y compris vis à vis de l'Allemagne nazie. Quant à la diminution des prérogatives du parlement, elle signifie, pour Fontaine, un frein à l'intrusion des partis politiques dans la vie de l'Etat. Enfin, l'individualisme de De Man convient bien à sa mentalité qui supportait mal les appareils, le centralisme, l'autorité. Ce socialisme rassurant, taillé sur mesure pour les petits bourgeois, il n'est pas étonnant que Fontaine s'y soit rallié.

En 1936, Pierre Fontaine devint, probablement grâce à l'entremise de Robert Lemoine, chef du service de presse de l'Office de redressement économique (OREC),¹³⁹ ce qui émut la presse catholique et rexiste et le sénateur Dorlodot. Ce dernier interpella Van Zeeland, insistant sur

137. AUSTRIA, *Le socialisme gouvernemental de Henri De Man*, Bruxelles, 1938, page 23.

138. FONTAINE, P., *Le Socialisme national. Henri De Man met les points sur les "I"*, dans: "Le Rouge et le Noir", 24.02.1937, page 1.

139. L'OREC: Créé en 1935 à l'instigation de De Man, il dépendait de plusieurs départements ministériels. L'Office devait servir à préparer et mettre en oeuvre les réformes économiques voulues par De Man, il devait être le levier qui permettrait la réalisation du Plan. L'hostilité de Max-Léo Gérard, ministre des finances proche des milieux bancaires rendit l'OREC inopérant.

“l’absence totale de sens moral et patriotique” du directeur du “Rouge et Noir” rappelant pour l’occasion quelques-uns des passages les plus irrévérencieux du “Dictionnaire subversif” de Campion que le journal avait publié.¹⁴⁰ Une longue polémique s’ensuivit à laquelle participèrent notamment “Cassandre”, “La Libre Belgique” et “Rex”.

L’affaire embarrassa le gouvernement qui, semble-t-il, remercia cet encombrant collaborateur avec un substantiel dédommagement en affirmant qu’il n’avait été engagé que pour “une tâche technique momentanée”.¹⁴¹

A l’occasion du centenaire de la naissance d’Edmond Picard, une cérémonie commémorative devait se tenir au Palais de Justice. Degrelle dénonça la présence prévue de Fontaine à cette manifestation et des avocats rexistes exigèrent qu’on lui interdise d’y prendre part, tout membre de l’académie Picard qu’il soit. La disposition de la salle fut retirée aux organisateurs et on ne fêta pas le centenaire d’Edmond Picard.¹⁴² Il semble qu’on ait voulu, ici encore, étouffer une affaire gênante. Dans ces deux cas, des hommes politiques cédèrent au chantage et acceptèrent d’écarter l’encombrant journaliste. De plus, s’il déplaisait à la droite, une partie de la gauche gouvernementale ne le portait guère dans son coeur. Ainsi Vandervelde qui refusa catégoriquement de paraître à ses côtés.¹⁴³

Cette polémique de l’OREC indique à quel point Fontaine était devenu familier des cercles gouvernementaux mais aussi à quel point ses actions passées embarrassaient ses nouveaux amis.

140. *Annales parlementaires, Sénat, Session 1936-1937, séance du 16 mars 1937, pages 1092-1093.*

141. Ces termes sont ceux utilisés par Van Zeeland dans sa réponse à Dorlodot. Il semble qu’au contraire, Fontaine ait bel et bien été employé comme chef du service de presse de l’OREC à titre définitif.

142. FONTAINE, P., *A la suite d’une cabale, le centenaire d’Edmond Picard est remis à une date ultérieure*, dans: “*Le Rouge et le Noir*”, 24.03.1937, page 1.

143. Brouillon d’une lettre d’Emile Vandervelde à x (Georges Bohy), sd (1937), dans la correspondance d’Emile Vandervelde conservée à l’Institut Emile Vandervelde. EV.F.403. “*Fontaine (...) venait de se livrer contre moi à des attaques dont Le Peuple avait dit qu’elles dépassaient les limites de l’abjection*”.

ITALIE FASCISTE ET ALLEMAGNE NAZIE DANS LE "ROUGE ET NOIR"

Il y eut dès 1930, quelques articles consacrés par "Le Rouge et le Noir" à l'Italie fasciste, mais cela reste marginal. Le journal s'intéressait fort peu à la politique étrangère.

Le spécialiste de l'Italie au "Rouge et Noir", c'était Léo Moulin. Il avait travaillé avec les frères Rosselli et avait connu les geôles fascistes. Ses articles soulignaient que la politique de Mussolini jouissait d'un important soutien populaire. Du fascisme, il dira en 1934:

"Le fascisme, avec ses doctrines corporatives imprécises, parce que sans fondement véritable, avec son inévitable et puissant appareil policier, avec sa prodigieuse et mensongère littérature journalistique, avec sa définition païenne de l'Etat en soi vide de tout concept de classe, avec son espoir insensé dans le sauveur suprême, Duce ou Führer, avec son nationalisme exacerbé ou guerrier, le fascisme a fait faillite".¹⁴⁴

Il pensait qu'à la faveur de la crise économique, Mussolini perdrait le soutien des capitalistes. Indépendamment de l'erreur de jugement de Moulin, sa condamnation morale et politique du fascisme est claire. En 1933, Fontaine écrivait:

"(...) les réactionnaires ne comprennent pas que, si un pouvoir fort est nécessaire, si une dictature peut être une transition nécessaire, seul peut réussir un mouvement soutenu par l'opinion et réalisant une partie de ses aspirations. C'est parce qu'il fut un homme de gauche que Mussolini a réussi une tâche qui, par certains côtés, effraie aujourd'hui les conservateurs".¹⁴⁵

Si cet article est isolé, il n'en montre pas moins à quel point Fontaine avait peu d'assurance idéologique, il n'y a chez lui aucune critique de l'essence du fascisme. Que cet apôtre de la Pensée Libre ne rejette pas a priori l'idée de dictature est sans doute à mettre en rapport avec le discours prétendument révolutionnaire qu'il affectait à cette époque où les Lemoine, Moulin et autres écrivains prolétariens parlaient volontiers de "dictature du prolétariat".

144. MOULIN, L., *Le Fascisme Italien*, dans: "Publication de L'Institut Supérieur Ouvrier", Paris, 1934.

145. FONTAINE, P., *Coup de tête ou coup d'Etat*, dans: "Le Rouge et le Noir", 08.02.1933, page 1.

“Le Rouge et le Noir” dénonçait, dès 1931, le Traité de Versailles. Lorsqu’il apparut qu’Hitler avait de réelles chances d’accéder au pouvoir, le problème allemand devint un important centre d’intérêt du journal. Olivier Meurice consacra une série d’articles à l’évolution de la situation. Il y décrivait la terrible misère du prolétariat allemand et se montrait convaincu de l’imminence d’une révolution qui risquait bien d’être de droite, même s’il gardait quelque confiance en une issue démocratique.¹⁴⁶

Robert Radelet, germanophile et collaborateur assidu du “Rouge et Noir”, préconisait un règlement européen du problème allemand. “L’inconscience des hommes de 1919 fut telle, écrivait-il, les traités ont créé des situations telles qu’il n’est plus possible aujourd’hui d’effectuer le désarmement général sans reviser les traités en prenant en compte les 14 points de Wilson¹⁴⁷ dont plusieurs furent violés à Versailles” il rêvait d’une “solution européenne par quoi seront supprimées les barrières douanières et libérées toutes les nationalités qui revendiquent leurs droits au sein d’une vaste fédération des Etats d’Europe”.¹⁴⁸ Cette mise en cause du traité de Versailles alliée à une volonté de défendre les minorités resteront des revendications fondamentales du “Rouge et Noir” et conditionnent dans une certaine mesure son attitude vis à vis de l’Allemagne.

Dès 1933, “Le Rouge et le noir” entreprit une campagne sur le thème: “Il faut traiter avec Hitler”. L’avocat français Philippe Lamour défendit particulièrement cette thèse.

“Il faut traiter avec Hitler, disait-il, parce que Hitler c’est désormais l’Allemagne. Hitler est le résultat d’une conjonction: le malaise intérieur d’un pays qui n’a jamais épousé l’esprit démocratique et la maladresse d’une politique extérieure française qui a finalement obligé l’Allemagne à un sursaut d’orgueil. Hitler a conquis le coeur du peuple allemand. En politique extérieure, il a exprimé un sentiment unanime et qui s’impose à tous”.¹⁴⁹

146. MEURICE, O., *Jeunesse allemande*, dans: “*Le Rouge et le Noir*”, 27.01.1932, page 5.

147. Les 14 points de Wilson, président des Etats-Unis de 1913 à 1920, tendaient à assurer une paix durable notamment en évitant d’écraser l’Allemagne. Les alliés n’en retiennent que la création d’une Société des Nations.

148. RADELET, R., *Lettre d’Allemagne; Il est moins cinq*, dans: “*Le Rouge et le Noir*”, 02.11.1932, page 3.

149. LAMOUR, P., *Il faut traiter avec Hitler*, dans: “*Le Rouge et le Noir*”, 27.12.1933, page 3.

La position du “Rouge et Noir” en faveur de la révision des traités lui valu de solides inimitiés. Piérard écrivit:

“Oui ou non le régime hitlérien est-il odieux? Est-ce une régression vers la barbarie primitive? Est-ce une menace pour la paix du monde? Ne vaut-il pas mieux empêcher que cette Allemagne hitlérienne soit en mesure d’attaquer?”¹⁵⁰

Lorsqu’Hitler réoccupa la Rhénanie, zone démilitarisée en vertu du Traité de Versailles, Fontaine ne put cacher sa satisfaction. S’il réprouvait ce coup de force, il ne pouvait s’empêcher d’y voir une chance pour la paix, l’occasion enfin de revoir les traités.

“Ce qui irrite aujourd’hui l’Europe, écrivait-il, c’est qu’Hitler ait franchi le Rhin, c’est que, saisi d’une incroyable audace, il se soit déplacé dans son propre pays (...) le dernier obstacle à la réconciliation est enfin abattu”.¹⁵¹

Fontaine voulait ignorer les velléités expansionnistes de l’Allemagne et pensait qu’une fois ses revendications satisfaites, Hitler deviendrait un chef d’Etat comme les autres. Il était donc un farouche partisan d’une politique de conciliation qui refusait de répondre aux provocations par la force.

Dès 1936 la presse d’extrême gauche considéra Fontaine comme un “agent d’Hitler” et le “Rouge et Noir” comme un journal pro-nazi. Les nombreux articles dénonçant le nazisme n’y firent rien d’autant qu’à deux reprises des textes nazis avaient parus. Ce désolant avatar de la Pensée Libre fit dire au journal “Combat”:¹⁵²

“Nous ne nous refusons pas à discuter avec des fascistes qui se présentent à visage découvert Mais avant de reprendre une polémique avec le “Rouge

150. *Faudra-t-il réoccuper Mayence? Louis Piérard nous écrit, dans: “Le Rouge et le Noir”, 20.12.1933, page 1.*

151. FONTAINE, P., *Hitler franchit le Rubicon. Le coup de l’Allemagne: Voici peut-être enfin la paix, dans: “Le Rouge et le Noir”, 11.03.1936.*

152. Le journal “Combat” fut, à l’origine l’organe du “Front Populaire” en Belgique. Denis Marion en devint rédacteur en chef à partir du huitième numéro mais c’est essentiellement Victor Larock qui l’alimentait et lui donnait sa ligne politique. Sa doctrine d’unité d’action de la gauche contre le fascisme l’éloigna très vite du “Rouge et Noir” qui critiquait de manière acerbe les communistes.

et Noir”, on nous permettra d’attendre qu’il ait fini de faire la propagande du docteur Goebbels”.¹⁵³

Après l’annexion de l’Autriche, Fontaine exhortait les grandes puissances à ne pas intervenir:

“(…) Occupez-vous de l’avenir, pas du passé. Empêcher Hitler d’entrer en Tchécoslovaquie. Dites-lui, dès demain, avec fermeté: ce jour là ce sera la guerre”.¹⁵⁴

Cette étonnante prise de position n’eut pas de prolongement. Dès le 23 mars, Fontaine se déclarait tout à fait opposé à des représailles militaires considérant que le salut de quelques millions d’Autrichiens ne valait pas la mort de pans entiers de la population européenne.¹⁵⁵ On peut donc douter qu’il ait sincèrement cru que la protection de l’intégrité tchécoslovaque méritait un tel massacre. En réalité sa position de fermeté était tout à fait théorique et, à mesure que l’éventualité d’un coup de force allemand se précisait, son discours se fit plus conciliant. Par ailleurs, Fontaine trouvait l’objectif de reconstruction de la grande Allemagne était sinon respectable du moins admissible. Au nom du droit des peuples à disposer d’eux-mêmes, il lui semblait logique que les diverses populations allemandes dépendent d’un même Etat et était persuadé qu’Hitler ne s’engagerait pas dans des conquêtes “illégitimes”:

“Folie! je sais deux hommes qui ont eu cette audace: César et Napoléon. Tous deux ont échoué, le premier mourut assassiné, l’autre en disgrâce”.¹⁵⁶

Il fallait, selon lui déterminer quels étaient les territoires auxquels l’Allemagne pouvait légitimement prétendre et les lui accorder de plein gré. Ensuite on devrait créer une entente économique mondiale qui garantisse un juste partage des richesses qui supprimerait les rancœurs et les jalousies.

Après la signature des accords de Munich, le “Rouge et Noir” écrira:

“Je ne vois pas l’humiliation qu’il y a à discuter et à s’entendre avec quiconque, surtout quand le prix de cette discussion est la vie de quelques

153. Deux mots au “Rouge et Noir”, dans: “Combat”, 18.09.1937, page 2.

154. FONTAINE, P., M. Hitler gagne la guerre sans se battre, dans: “Le Rouge et le Noir”, 16.03.1938, page 1.

155. FONTAINE, P., Guerre ou paix? Tragédie? ... Comédie? ... En place pour le final, dans “Le Rouge et le Noir” 23.03.1938, page 1.

156. Ibidem.

millions d'hommes. En cette matière comme en toute discussion, c'est celui qui fait le plus vif effort pour comprendre l'adversaire qui se grandit le plus".¹⁵⁷

Jusqu'à la fin le journal resta attaché à un pacifisme qui entendait éviter à la Belgique de prendre part à un conflit, car, si Fontaine écrivait en 1938: "Le pacifisme ne vaut qu'en temps de paix", il faut naturellement ajouter: "En Belgique".

L'ANTICOMMUNISME DU "ROUGE ET NOIR"

Dès sa création, le "Rouge et Noir" marqua quelques distances vis-à-vis de l'URSS même si Fontaine déclarera en 1936: "J'ai défendu avec ardeur ce qui était, il y a cinq ans encore, notre immense espoir: l'URSS".¹⁵⁸ De cette "ardeur", peu de traces dans le journal, par contre, on décèle très tôt un mépris discret voué au PCB, même si, fidèle à ses principes, la Tribune Libre accueillit souvent des orateurs communistes.

Il y eu aussi, dans les premières années du journal, quelques collaborateurs pour soutenir les réalisations de l'URSS comme Plisnier ou Ayguesparse. Dès 1932, Hubermont soulignait les erreurs de Staline "qui a confondu l'intérêt de la révolution mondiale avec celui d'un néo-nationalisme soviétique".¹⁵⁹ Petit à petit le ton des discours sur l'URSS se fit plus violent; à partir de 1935, il sera constamment hostile.

Du 19 au 23 août 1936 et du 23 au 30 janvier 1937 eurent lieu les deux premiers procès de Moscou. Des membres de la "vieille garde bolchevique" aussi célèbres que Zinoviev et Kameniev ou encore l'ancien directeur de la "Pravda", Sokolnikov, s'y accusaient des crimes les plus invraisemblables contre le Régime soviétique: sabotage, trahison, tentative de coup d'état.

Dès le début des procès, ils apparurent en Occident comme un "événement spectacle" qui divisa l'opinion en deux blocs. Les aveux des accusés donnaient des arguments à tous ceux qui soutenaient Staline mais aussi à une partie des conservateurs qui n'imaginaient pas qu'on puisse

157. FONTAINE, P., *La guerre n'a pas eu lieu*, dans: "Le Rouge et le Noir", 12.10.1938, page 1.

158. FONTAINE, P., *Avons-nous trahis*, dans: "Le Rouge et le Noir", 02.12.1936, page 6.

159. HUBERMONT, P., *Pour une unité nouvelle*, dans: "Le Rouge et le Noir", 26.10.1932, page 1.

reconnaître des faits sans en être coupable.¹⁶⁰ Pourtant certains dénoncèrent le procès dès 1936. Victor Serge écrivit "Seize fusillés" où il décrivait la faillite d'une Union soviétique prête à tout pour faire peser le poids de ses erreurs sur d'hypothétiques "ennemis du peuple".¹⁶¹

Le 2 septembre 1936, soit dix jours après la fin du premier des procès de Moscou, Ernestan consacra un long article à la "Russie Rouge". Il y réfutait rapidement les arguments de l'accusation, montrant que ces hommes surveillés par la police politique depuis des années, ne pouvaient avoir commis les crimes dont on les accusait. Selon lui, la condamnation n'avait d'autre but que de

"montrer par un exemple que le pouvoir établi est au dessus de toutes les lois et écrase qui le gêne sans hésitation ni pitié (...) jusqu'à ce jour, poursuivait-il toute attitude équivoque vis-à-vis du stalinisme pouvait être de la faiblesse, à partir de maintenant ce serait de la complicité, lourde de responsabilités. (...) Il est temps de dissiper les équivoques mortelles entretenues par les fronts populaires, les ligues antifascistes, les congrès pour la paix dans lesquels s'agitent au premier plan ou dans les coulisses les hommes de Staline".¹⁶²

A dater de cette période, les textes anti-staliniens se multiplièrent. C'est à ce moment aussi qu'apparut un cul de lampe, dessiné probablement par Campion et représentant un petit monstre grimaçant, un couteau entre les dents, qui accompagnera désormais tous les articles consacrés au communisme.¹⁶³

160. WERTH, N., *Les procès de Moscou*, Bruxelles, Complexe, 1987. Sur le PCB et les communistes voir: LIEBMAN, M., VAN DOORSLAER, R., et GOTOVITCH, J., *Een geschiedenis van het Belgisch Kommunisme, 1921-1945*, Gand, 1980. GOTOVITCH, J., *Du rouge au tricolore, Résistance et Parti Communiste*, Bruxelles, Labor, 1991.

161. SERGE, V., *Seize fusillés, où va la révolution russe?*, Paris, Spartacus, 1936.

162. ERNESTAN, *Le procès de Moscou, la Russie Rouge*, dans: "Le Rouge et le Noir", 02.09.1936, page 1.

163. Les articles du "Rouge et Noir" furent toujours abondamment illustrés de culs de lampes. A l'origine ils étaient dessinés par Léo Campion. Par la suite, Francis André en fournira de plus en plus souvent. Leur évolution est très significative de l'esprit du journal. Ainsi, le petit monstre auquel il est fait allusion remplaçait-il un cosaque affable de Campion. Lorsqu'il s'agira d'insister sur le bellicisme de l'URSS, Francis André dessinera un tank orné de la faucille et du marteau. De même, les deux colombes qui accompagnaient les articles pacifistes de Fontaine en 1936, seront-elles, petit à petit échangées contre deux avions survolant une ville et un militaire allemand au pas de l'oie fera-t-il suite à un SA débonnaire cueillant une fleur.

“Le Rouge et Noir” fut donc un farouche opposant à toute unité d’action antifasciste avec les communistes.

“Il est étrange, écrit Fontaine, de constater que certains amis de l’URSS (...) trouvent tout naturel que des démocrates avérés gémissent dans les cachots de l’Union Soviétique: tandis que d’une part, à bon droit, ils protestent contre le régime de violence des pays fascistes, d’autre part ils approuvent que les opposants au régime actuel de l’URSS soient martyrisés”.¹⁶⁴

C’est donc sous le slogan “Ni Berlin, ni Moscou” que le “Rouge et Noir” abordait les questions internationales. Le journal tenta cependant de se démarquer des cercles anti-communistes de droite donnant largement la parole à divers courants anti-staliniens progressistes. “Staline n’est pas le communisme”¹⁶⁵ écrivait J. Henner, alors que le Jeune Socialiste Omer Piron notait:

“un enfant soviétique: à trois ans il est léniniste stalinien, il est enfant d’octobre. Les enfants, ça va de soi, sont quinquéniaux cent pourcent. C’est pourquoi ils font des contrats avec leur papa (...) C’est ça l’enfant nouveau. Un enfant en uniforme”.¹⁶⁶

Il concluait en déclarant n’avoir aucun point commun avec les communistes qui fusillaient et niaient la liberté.

“Le Rouge et le Noir” ira même jusqu’à proclamer “A l’heure qu’il est, le communisme est, pour la paix, un plus grand danger que le fascisme”, dans un article ostensiblement anonyme, qu’on peut attribuer à Gaston Derijcke en raison du profond dégoût de la politique qui s’en dégage. Selon l’auteur, communistes et socialistes, attachés à la démocratie, préparaient une “guerre mondiale pour la défense de cette idéologie”, même lorsqu’elle se trouvait attaquée dans des pays étrangers comme en Espagne ou en Allemagne. Il estimait que la guerre ainsi déclarée ne servirait qu’à montrer la supériorité de la démocratie sur le fascisme.

164. *L’URSS a vingt ans, la Révolution trahie, ce qui reste du bureau politique du temps de Lénine*, dans: “*Le Rouge et le Noir*”, 17.11.1937, page 6.

165. HENNER, J., *Berlin, Moscou, peut-on mettre les pieds dans le plat?*, dans: “*Le Rouge et le Noir*”, 23.09.1936, page 1.

166. PIRON, O., *Soviet culture*, dans: “*Le Rouge et le Noir*”, 17.11.1937, page 1.

“Car, disait-il, il faut se faire à cette pensée insensée: dans la guerre qui vient, on ne se battra pas pour des territoires, ni même pour des avantages économiques, mais pour des “idées”, autrement dit pour rien”.¹⁶⁷

Cette opinion, tout à fait marginale, indique qu’il y avait, au “Rouge et Noir”, une frange plus opposée à Moscou qu’à Berlin. La méconnaissance des désirs d’expansion d’Hitler est à nouveau frappante. L’idée souvent, exprimée, que la Belgique doit rester en dehors du conflit prend ici sa forme la plus égoïste: “c’est une folie de défendre la démocratie hors de nos frontières”. Ce discours menait inévitablement à proposer un rapprochement franco-allemand. En ce sens l’accusation de germanophilie faite au “Rouge et Noir” était en partie fondée mais elle n’avait aucun caractère idéologique.

LA GUERRE D’ESPAGNE

La guerre d’Espagne éclata à l’été 1936. La victoire de la gauche aux élections législative et la constitution du *Frente popular* avaient provoqué la colère des milieux de droite. Les opposants au régime se regroupèrent au sein de la Phalange qui favorisa le soulèvement des garnisons contre la République. Les armées fasciste et nazie de l’Italie et de l’Allemagne participèrent aux combats dans le camp nationaliste. Dès lors, des voix s’élevèrent pour que les pays démocratiques s’engagent aux côtés de la République.

Dès le début des hostilités, le “Rouge et Noir” se déclara sans équivoque, solidaire des républicains. Pourtant, très rapidement, Fontaine

167. XXX, *S’il est encore temps, sauver l’Europe*, dans: “*Le Rouge et le Noir*”, 20.12.1933, page 2.

Gaston Derijcke est un personnage quelque peu atypique au sein de l’équipe du “Rouge et Noir”. Responsable artistique du “Studio Aremborg”, il se chargeait de la rubrique cinéma du journal. Cynique, désabusé et sans doute profondément pessimiste, il déclarait fièrement ne croire à rien. Son refus total de s’intéresser à la politique le conduisit à être en même temps secrétaire de rédaction du “Rouge et Noir” et du journal d’extrême droite “Cassandre”. Durant la guerre il collabora avec l’occupant, affirmant que les hostilités ne le concernaient pas, qu’il avait la même aversion pour les anciens et nouveaux maîtres du pays, il justifia notamment ses actes par son pacifisme. Ce qui ne l’empêcha pas de consacrer, dans un ouvrage paru sous l’occupation, un chapitre au “rôle néfaste des juifs dans le cinéma mondial” et de collaborer à un grand nombre de publications d’ordre nouveau voire même national-socialistes. Condamné à mort après guerre, il gagna la France où il fit une brillante carrière littéraire sous le pseudonyme de Claude Elsam.

s'employa à soutenir ceux qui allaient être accusés de démoraliser l'Espagne. Par anti-communisme autant que parce qu'il ne pouvait être question pour lui de censurer qui que ce soit, il n'était pas partisan d'un large front où les querelles idéologiques se seraient tuées au profit d'une unité d'action contre le fascisme. De plus, dès septembre 1936, les anarchistes défendaient la position des anarcho-syndicalistes catalans qui tentaient de profiter de la guerre pour susciter une révolution. Ernestan estimait:

"Le peuple d'Espagne ne sera pas vaincu (...) derrière le front de combat, le prolétariat édifie un monde nouveau: le régime de l'association des travailleurs pour les travailleurs et par les travailleurs. Dans toute la Catalogne, en Asturie et ailleurs, la terre est mise à disposition de qui la travaille, les usines sont gérées par les syndicats".¹⁶⁸

Par ailleurs, la position pacifiste inconditionnelle du journal ne se prêtait guère à la défense d'une armée, ce qui amena le journal à soutenir les républicains tout en continuant ses campagnes anti-militaristes. En janvier 1937, il publia, sous le titre "La guerre est une affaire", le cours des actions de la société "Rio Tinto" qui avaient augmenté de cinquante pourcent depuis qu'elle s'était engagée dans la production militaire. "Le Rouge et le Noir" s'indignait au nom de la morale qu'on puisse vivre de ce commerce.¹⁶⁹ De même, le journal n'hésita jamais à publier des descriptions des horreurs de la guerre civile. Toutefois Fontaine ne préconisait pas l'arrêt des combats et espérait ardemment la défaite de Franco. Cette ambiguïté s'affirma lorsque le "Rouge et Noir" applaudit au retrait des volontaires étrangers d'Espagne.

Selon Fontaine, rien ne valait la peine d'aller donner sa vie et il accusait ceux des communistes et des socialistes qui poussaient les jeunes belges à s'engager dans les "Brigades Internationales" d'être des "recruteurs" et des "cornacs". Cette façon de s'attaquer de préférence à la gauche est très révélatrice de l'état d'esprit de Fontaine. Il n'ignorait pas que les Degrelle et consorts envoyaient des hommes à Franco mais déclarait: "Ceux-là ne sont point des nôtres: à ceux de droite de les stigmatiser".¹⁷⁰ Le sens critique de Fontaine s'appliquait surtout à ceux qui

168. ERNESTAN, *Espagne, creuset de la liberté*, dans: "Le Rouge et le Noir", 23.09.1936, page 6.

169. *La guerre est une affaire*, dans: "Le Rouge et le Noir", 20.01.1937, page 1.

170. FONTAINE, P., *Naissance de la paix: une colombe sur les charniers d'Espagne*, dans: "Le Rouge et le Noir", 27.02.1937, page 1.

étaient idéologiquement proches de lui; il lui paraissait primordial de se désolidariser de leurs actions quand elles lui déplaisaient. On comprend que, dans la gravité d'une situation comme la guerre d'Espagne, une telle attitude en ait irrité plus d'un et que certains aient vu dans sa désapprobation la marque du fascisme.

Au mois d'août 1937, le "Rouge et Noir" adopta une position définitive qui devait concilier pacifisme et nécessité de vaincre le fascisme. Elle lui avait été inspirée par Philippe Lamour,¹⁷¹ un jeune avocat français qui venait de publier avec André Cayatte: "Sauvons la France en Espagne". Lamour écrivit dans "Le Rouge et le Noir":

"La politique de non-intervention n'a rien donné du tout de ce qu'on attendait et a créé tout ce que par elle on voulait éviter. On voulait par elle éviter l'extension du conflit et on n'a réussi qu'à introduire 50.000 Italiens et Allemands sur le sol espagnol, à faire détruire les villes par les avions allemands et détruire les ports par les navires chargés d'assurer le contrôle dans l'intérêt de la paix. (...) Il faut donc être logique et avoir le courage de renoncer à l'exception pour revenir au droit: c'est à dire fournir normalement à nos frères d'Espagne les possibilités de gagner pour notre compte et avec leur sang une guerre que demain nous perdrons en France."¹⁷²

Fontaine souscrivit à ces options et préconisa des sanctions économiques contre les pays fascistes pour les empêcher de "narguer le droit et les traités". Il proposait d'envoyer une armée franco-anglaise d'interposition pour forcer le départ des volontaires italo-allemands. Il prédisait alors une victoire de la république, du droit contre la force. Il restait pacifiste dans la mesure où il ne souhaitait pas que les puissances étrangères participent directement au conflit et continuait à se prononcer contre l'envoi de volontaires. "Si la république gagne, concluait-il, c'est la fin de la

171. Philippe Lamour était l'animateur de la revue "Plans" qui préconisait la mise en place d'une économie mixte. De Man avait beaucoup d'influence sur certains groupes socialistes français s'intéressant à cette problématique. Il est possible que ce soit grâce à Lemoine ou à d'autres amis de De Man que Lamour soit entré en contact avec le "Rouge et Noir".

En 1990, Lamour confirme que c'est Fontaine qui l'a contacté pour participer au "Rouge et Noir" et que les articles qu'il y publiait étaient des textes originaux. (Lettre de Ph. Lamour à l'auteur, janvier 1990).

Sur l'influence de De Man en France, on peut consulter: CLOUET, S., *De la rénovation à l'utopie socialistes*, Presse Universitaire de Nancy, Nancy, 1991.

172. LAMOUR, P., *Espagne: il faut être logique et courageux*, dans: "Le Rouge et le Noir", 11.08.1937, page 1.

politique de bluff et de force du fascisme, c'est l'économie d'une guerre mondiale".¹⁷³ Toutes les attitudes de Fontaine sont conditionnées par la peur de la guerre. Il ne s'agit pas d'une condamnation morale inconditionnelle mais bien de peur. Il admet en effet fort bien qu'un conflit extérieur soit inévitable. Jamais il n'a demandé que les Espagnols refusent de servir. Quant à cette attitude ferme vis à vis de l'Allemagne, il ne l'adoptera pas au moment de la crise des Sudètes parce qu'elle aurait risqué d'entraîner la Belgique dans la tourmente.

Lorsqu'on commença à parler de l'épuration politique que les staliniens menaient en Espagne au détriment des Trotskyistes et des Anarchistes, beaucoup décidèrent de ne pas en parler afin de ne pas démoraliser le camp républicain. Le "Rouge et Noir" n'en fit évidemment rien et, dès le 8 septembre 1937, Victor Serge dénonçait, dans un long article les persécutions dont étaient victimes les membres du Parti Ouvrier d'Unité Marxiste (POUM).¹⁷⁴ De nombreux articles suivirent.

L'écho fait par "Le Rouge et le Noir" à ces événements provoqua la colère de tous ceux qui s'étaient engagés dans la promotion d'un large front contre le fascisme et particulièrement du journal "Combat". Charles Delvoe, qui fut correspondant à l'ULB de cet hebdomadaire, se souvient:

"Il (Victor Larock) accusait (à mon sens avec raison) le "Rouge et Noir" de diviser la gauche, d'entretenir dans la gauche l'indécision alors qu'il fallait unir toute la gauche contre le fascisme depuis les libéraux de gauche jusqu'aux communistes (...) A propos du POUM, voulions-nous fermer les yeux, peut-être, mais ce qui nous paraissait décisif, c'était la lutte contre Franco et Degrelle".¹⁷⁵

Il est clair que ces deux positions étaient inconciliables, d'un côté Fontaine estimant que "la pensée ne doit jamais se soumettre", de l'autre le "Comité de Vigilance des Intellectuels Antifascistes" (CVIA) qui, au nom de la nécessité impérieuse de faire triompher la liberté, refusait de démoraliser l'opinion. Il s'ensuivit une haine farouche et durable.

La tension s'accrut encore en 1938, suite à l'affaire Bastien-Chavée qu'un volontaire français, Ventura, de retour du front accusait d'avoir torturé et mené des interrogatoires sur ordre du parti communiste. Le

173. FONTAINE, P., *Comment s'en sortir, la guerre internationale d'Espagne*. dans: "Le Rouge et le Noir", 04.08.1937, page 1.

174. SERGE, V., *Vingt discours ne rachètent pas un assassinat*, dans: "Le Rouge et le Noir", 08.09.1937, page 1.

175. Entretien avec Charles Delvoe, le 17 mars 1989 à Boisfort.

“Rouge et Noir” sommait les deux avocats de s’expliquer.¹⁷⁶ Cet article provoqua la fureur de “Combat” qui s’offusqua, dans un texte vengeur, des insinuations du “Rouge et Noir”.¹⁷⁷

Quinze jours plus tard, Bastien et Chavée publiaient, dans le journal de Pierre Fontaine, de longs droits de réponse. Bastien notait qu’au moment des faits, il était à l’hôpital. S’étant ainsi innocenté, il mettait en doute les déclarations de Ventura qu’il qualifiait de “déserteur et renégat”. Après avoir nié que les communistes aient exécuté qui que ce soit en Espagne, il déclarait:

“Vous êtes des neutres. Je n’aime pas les neutres, messieurs, parce qu’il n’y a pas de neutres véritables (...) se prétendre tel dans les circonstances présentes, cela veut dire laisser faire les impérialismes, laisser écraser par cent cinquante mille mercenaires un peuple qui ne veut que sa liberté (...), cela veut dire aussi laisser se préparer la guerre qui vient dans toute l’Europe et dans laquelle sera emporté notre pays malgré toutes les politiques réalistes de complicité avec le grand capital”.¹⁷⁸

Ce texte est très révélateur du malentendu qui existait alors; en ce qui concerne la question d’Espagne, “Le Rouge et le Noir” n’était certainement pas neutre mais son attitude équivoque le faisait passer pour tel. Ses aspirations contradictoires: favoriser la victoire de la république et dénoncer toute guerre, l’avaient conduit à une position extrêmement ambiguë.

Quant à Chavée il écrivait en substance: “(...) J’ai servi honnêtement la république Espagnole, à l’arrière, en faisant mon devoir contre ses ennemis cachés, et sur les fronts de Brunète et d’Aragon”.¹⁷⁹ Mais il niait toute participation à des actes brutaux ainsi qu’à l’assassinat de membres du POUM et de la CNT. “Le Rouge et le Noir” vit dans cette déclaration un aveu: Chavée avait bel et bien participé à l’épuration.

“Pour le reste, concluait Fontaine, qu’on ne nous fasse pas dire ce que nous n’avons pas dit. Nous n’avons jamais dit ou pensé que MM. Bastien et consort avaient agi par intérêt ou qu’il manquaient de courage. La question n’est pas là. Nous les croyons parfaitement désintéressés et

176. *Aujourd’hui en Espagne, des combattants accusent. Deux avocats belges ont à répondre de leurs actes*, dans: “Le Rouge et le Noir”, 13.07.1938, page 1.

177. *La foire sur la place* dans: “Combat”, 16.07.1937, page 2.

178. *L’odyssée de deux avocats belges en Espagne, les explications de M. Jean Bastien(...)*, dans: “Le Rouge et le Noir”, 27.07.1938, page 2.

179. *Ibidem, M. Chavée nous répond à son tour*, page 2.

volontiers courageux. Nous pensons simplement qu'animés d'une idéologie que nous n'approuvons pas, et c'est bien notre droit, ils mettent un zèle singulier et pour tout dire inquiétant à vouloir par tous les moyens imposer cette idéologie au monde, au besoin par la force".¹⁸⁰

Le journal continua à dénoncer l'attitude des communistes en Espagne. Il est possible que son attention se concentra sur ces problèmes pour qu'il n'ait plus à se préoccuper de la question de l'intervention. C'était une manière de continuer à parler de la guerre d'Espagne sans mettre au jour ses propres contradictions et certainement de justifier son attitude vis-à-vis de l'envoi de volontaires.

DES JOURNALISTES DU "ROUGE ET NOIR" DANS LA COLLABORATION

Plusieurs journalistes ayant appartenu à l'équipe du "Rouge et Noir" ont, durant la guerre, collaboré avec l'occupant. Parmi eux, on trouve Gaston Derijcke, Mil Zankin, Pierre Hubermont, Marcel Dehaye, Jean Libert, Jef Van Wezemaël ou, dans une moindre mesure, War Van Overstraeten. On a tenté d'expliquer ce phénomène de diverses manières. Selon les témoins, certains pacifistes ont été poussés à envisager favorablement les propositions que leur faisait l'occupant parce qu'ils voulaient à tous prix éviter une reprise de la guerre et donc entendaient se réinsérer dans la société, cautionnant ainsi le nouveau pouvoir.

Une autre thèse, fort répandue, voudrait que certains milieux de la gauche individualiste de tradition bourgeoise, souvent composés de gens sans grande formation politique, aux assises idéologiques mal assurées, aient été séduits par le fascisme en quoi ils voyaient une tentative révolutionnaire d'en finir avec le système parlementaire et capitaliste dont ils se méfiaient. Cette sympathie les auraient amenés à développer des opinions pacifistes et antimilitaristes. Ils auraient après 1933 et surtout après la réoccupation de la Rhénanie, joué le rôle de cinquième colonne, démoralisant l'armée et divisant les antifascistes. Cette accusation se trouvait déjà largement répandue avant-guerre par des journaux comme "Combat" et la presse communiste. Elle a conduit à créer le concept particulièrement peu pertinent de "pré-collaboration".

En théorie, ces deux explications s'excluent mutuellement puisque dans le premier cas, c'est le pacifisme qui engendre la collaboration, dans le second c'est la sympathie inavouée pour les régimes fascistes qui permet

180. *L'odyssée de deux avocats belges en Espagne (...)* op. cit page 2.

au pacifisme de se développer. Pourtant, la pratique montre que les choses sont beaucoup plus complexes et que les itinéraires personnels de chaque individu, leur sensibilité propre et leur situation ont joué un grand rôle dans leur attitude. Il est très malaisé de donner une explication générale du phénomène.

Cette volonté de systématisation a souvent conduit à présenter les choses de manière déterministe et on a alors considéré que les petits bourgeois pacifistes avaient tout pour être collaborateurs. Ainsi, de nombreuses personnes sont-elles intimement persuadées que Pierre Fontaine, Léo Campion, Hem Day, Philippe Lamour... se sont mis au service de l'occupant, ce qui est faux.¹⁸¹

En septembre 1939, fut publié le manifeste des treize intellectuels pour la neutralité. Il avait été rédigé par Robert Poulet, Mil Zankin et Gaston Derijcke et était signé par plusieurs anciens collaborateurs du "Rouge et Noir": Léo Moulin, Jean Libert et Marcel Dehaye. Le pacifisme de ce texte, visant essentiellement à éviter la guerre à la Belgique est assez proche de celui du "Rouge et Noir". Il est à noter que Fontaine refusa de signer le manifeste et collaborait à cette époque à "Alerte".

La question qui se pose finalement est: le fait d'avoir collaboré au "Rouge et Noir" prédestinait-il à l'incivisme? Certains pro-fascistes se déclarèrent pacifistes ou du moins neutralistes dans le but de favoriser les desseins de l'Allemagne. Il se peut qu'il y en ait eu au "Rouge et Noir". Certains pacifistes préférèrent se réintégrer dans la société, fut-ce dans des postes publics, plutôt que de risquer de voir reprendre la guerre. Il y en eut au "Rouge et Noir". Mais il est vraiment abusif de dire que le journal était avant guerre disposé à cette éventualité. La collaboration est aussi un phénomène individuel où chacun agit selon son tempérament et pour des raisons personnelles parfois très complexes. Il n'y a pas d'explication monolithique. Si l'attitude d'un Derijcke semble en grande partie conditionnée par son pacifisme, c'est beaucoup moins sûr pour Zankin. Mais même dans ce dernier cas, s'il est indéniable qu'il fut influencé par

181. A ce propos, Jean Milo déclarait avoir rompu tout contact avec Pierre Fontaine "à cause de son attitude pendant la guerre" mais avoir conservé son amitié à Hergé "qui n'avait pas vraiment collaboré". Pierre Vermeulen était sûr que Campion avait été collaborateur. Diverses personnes interrogées (libraires, personnes âgées, témoins...) s'accordent pour dire que l'attitude de Campion et Hem Day fut "trouble" durant cette période.

le fascisme,¹⁸² est-ce-à-dire pour autant que son pacifisme était une manière de “pré-collaboration”? Car si Figeys évolua dès avant guerre vers l’idéologie d’Ordre Nouveau échangeant son anti-militarisme viscéral contre un pacifisme neutraliste, il avait déjà, à cette époque, quitté le journal. S’il chercha à draper ses tentations inavouables dans des mots d’ordre pacifistes, c’est à l’époque du manifeste des Treize et pas dans le “Rouge et Noir” qu’il avait quitté depuis 1935. Son pacifisme crypto-fasciste, c’est celui de 1939. Le cas de Figeys procède des deux explications proposées plus haut: son pacifisme le poussa sans doute dans les bras des pro-fascistes car, à ce moment, éviter la guerre signifiait aussi parler avec l’Allemagne. Au contact de ces milieux, il devint fascisant et continua ses campagnes en faveur d’un pacifisme quelque peu amendé, masquant peut-être des sympathies d’Ordre Nouveau.

Il y a dans le “Rouge et Noir”, une série de prises de position qui lui sont communes avec les partisans de l’Ordre Nouveau, comme la neutralité, le renforcement de l’exécutif, le socialisme national ou encore l’anticommunisme. Certains de ses rédacteurs se sont donc tournés, par communauté d’intérêt, vers les partisans de cet Ordre Nouveau. Cela suffit-il à en faire un hebdomadaire germanophile, une sorte de cinquième colonne préparant le terrain pour l’envahisseur? Si c’était le cas, il faudrait considérer que Paul-Henri Spaak fut un “pré-collaborateur”, et donc que la politique étrangère du gouvernement belge à la veille du conflit fut délibérément favorable à l’Allemagne. On en arriverait à considérer que le gouvernement belge fut une sorte de cinquième colonne préparant le terrain pour l’occupant.

Le “Rouge et Noir” fut-il, comme l’ont écrit ses détracteurs, un journal fasciste par certains aspects?

Si le fascisme naît d’une rencontre entre le socialisme anti-marxiste et le nationalisme, et si on suit Zeev Sternhell lorsqu’il affirme: “(...) quand le processus de révision du marxisme s’accompagne d’un antilibéralisme, d’un rejet du parlementarisme et du système des partis, d’un autoritarisme et d’un appel au delà des intérêts de classe à l’unité nationale, (...)”

182. “Il y a longtemps, WVO (nda: il s’agit de War Van Overstraeten) me permettait de comprendre Maurras et l’Espagne. Il m’aidait à briser cette sorte de carapace d’idées qui me gardait à l’abri des aventures dangereuses de la pensée (...) Il m’a aidé à dépasser le socialisme tel que me l’avaient enseigné les maîtres consacrés. Il m’a, comme d’autres, lancé dans l’aventure, insistant, poussant à toutes les audaces et aux prises de position les moins neutres”.

Figeys, G., Carnets de prison, conservés au Centre de recherche et d’études historiques sur la seconde guerre mondiale, non paginé, op. cité.

l'équation fasciste devient pratiquement inévitable",¹⁸³ alors le "Rouge et Noir" ou du moins Pierre Fontaine, peut être qualifié de fasciste. Pourtant, cette explication déterministe n'est pas plus satisfaisante que celle qui fait des pacifistes des "pré-collaborateurs". Un grand nombre des collaborateurs du journal, à commencer par Fontaine, ne furent pas, ni dans leurs actes ni dans leurs écrits, fascistes.

Un certain nombre de prises de position les amenèrent sans doute le long d'une frontière dangereuse mais les "ils auraient pu le faire" ne valent guère mieux que les "on vous l'avait bien dit" de tous ceux qui voulurent expliquer leur mépris pour le "Rouge et Noir" avant guerre par la collaboration de l'un ou l'autre.

Fontaine n'a jamais sauté le pas. S'il fut atteint par la tentation fasciste, ce qui reste à démontrer, il ne s'engagea ni dans des groupements liberticides ni dans la collaboration. Il est possible que l'élément qui en a empêché plus d'un d'évoluer vers la droite révolutionnaire soit justement cet individualisme, de tradition bourgeoise profondément ancré dont on nous dit parfois qu'il conduisait au fascisme. C'est peut-être la "Pensée Libre" qui a protégé un certain nombre d'intellectuels du "Rouge et Noir" des aventures droitières.

CONCLUSION

Le "Rouge et le Noir" fut, pendant dix ans, le porte parole d'une sensibilité petite bourgeoise et individualiste sans unité profonde mais partageant un même rejet des structures sociales, des appareils de parti, des institutions traditionnelles. Cette jeunesse, désemparée par une époque où toutes les certitudes semblaient s'écrouler, par une crise qui ne semblait grosse d'aucun monde meilleur, chercha des réponses à ses angoisses en divers sens. Mais qu'ils fussent anarchistes, pacifistes, nudistes ou même partisans de De Man contre Vandervelde, tous leurs choix sont marqués par cet individualisme militant qui se traduira notamment par le culte de la "Pensée Libre". Souvent de gauche, ceux qui gravitaient autour du "Rouge et Noir" étaient de tous les anti-conformismes, ce qui n'empêcha pas de nombreux d'entre eux de soutenir De Man, qui apparaissait comme une planche de salut, un espoir enfin de dépasser un système qui semblait périmé sans sombrer dans les dictatures soviétique ou nazie.

183. STERNHEL, Z., *Ni droite ni gauche, L'idéologie fasciste en France*, Bruxelles, Complexe, 1987, page 75.

“Ni Moscou, ni Berlin”; cette formule lapidaire résume à elle seule les opinions de Fontaine en matière de politique étrangère, et ce refus conditionnera de nombreux engagements.

“Le Rouge et le Noir” n’a rien de monolithique. Par certains aspects, il force le respect, à d’autres moments, le manque de discernement de la majorité de ses collaborateurs laisse perplexe. S’il ne mérite certainement pas l’admiration inconditionnelle que d’aucuns lui portent encore, le mépris affiché par ceux qui ont voulu y voir un organe de “pré-collaboration” est grotesque.

Le Rouge et le Noir.
Een Brussels non-conformistisch tijdschrift.

DOOR
JEAN-FRANÇOIS FUEG

Samenvatting

In 1927 stichtte Pierre Fontaine, een jonge Brusselse journalist, de vrije tribune "Le Rouge et le Noir", die publieke contradictorische conferenties organiseerde. Hij wenste in het Brussel van de dertiger jaren, dat hem conformistisch leek en weinig geïnteresseerd in geestesaangelegenheden, een debat op gang te krijgen. Het woord was er volkomen vrij, geen enkele literaire, artistieke of politieke tendens was er uitgesloten. Fontaine wilde een verdediger en verspreider zijn van wat hij "La pensée libre" noemde. Die vergaderingen kenden een fenomenaal succes, op tien jaar tijd namen allen die in het toenmalige België van tel waren minstens eenmaal deel aan de woeste oratorische duels van "Rouge et Noir".

In 1930 stichtte hij een weekblad dat "*een vrijheid van schrijven gelijk aan de vrijheid van spreken waarop Rouge et Noir het meest prat kan op gaan*" diende te hebben. Het blad, dat voor allen open was, ontving tal van namen uit de wereld van de kunsten en letteren. Zijn politieke tribune kende een groot succes en liet alle meningen toe zich uit te drukken.

De opiniebalans zou nochtans vlug naar links overhellen, hoewel het blad officieel pluralistisch bleef. "Le Rouge et le Noir" werd steeds meer een pacifistisch orgaan. Meerdere van zijn medewerkers waren diep getekend geweest door de Grote Oorlog. Hun nogal intuïtief pacifisme zou onder invloed van de anarchisten evolueren tot een zeer politieke, soms revolutionaire vorm bij een aantal onder hen. Men heeft dikwijls beweerd dat "Rouge et Noir" een anarchistisch weekblad was, terwijl het eenvoudigweg anti-conformistisch, open en onafhankelijk was.

“Noch Berlijn, noch Moscou”: die lapidaire formule alleen vat de opinies van Fontaine samen op het vlak van de internationale politiek. Die dubbele weigering zou tal van engagementen conditioneren.

“Le Rouge et le Noir” kende zijn laatste evolutie in 1935, toen Fontaine applaudisseerde bij de vorming van de regering-Van Zeeland. Voor de kleine bourgeoisie die “Rouge et Noir” bezocht, stelde De Man een immense hoop voor. Zijn socialisme kwam goed overeen met haar individualisme. Het blad bleef pacifistisch maar, afgesneden van zijn extreem-linkse elementen, werd het socialiserend en wijdde het zich voornamelijk aan de strijd tegen Rex alsook aan de bevordering van een absolute neutraliteits- en ontwapeningspolitiek. Zijn pacifisme werd, na visceraal en revolutionair te zijn geweest, Münchens. Het blad hield op te verschijnen in 1938.

Le Rouge et le Noir
A nonconformist magazine from Brussels

BY
JEAN-FRANÇOIS FUEG

Summary

In 1927, Pierre Fontaine, a young journalist from Brussels founded the Public Gallery "Le Rouge et le Noir", organizing public contradictory conferences. He was hoping to break open the public debate in thirties' Brussels, seeming conformist and little caring for spiritual matters. The word was fully free there, and no artistic literary or political trend was excluded. Fontaine wished to act as defender and propagandist of what he called "free thinking" [la pensée libre]. These meetings were a remarkable success, during ten years, anybody with a name in Belgium in those years took part at least once in the furious oratoric duels of "Le Rouge et le Noir".

In 1930, he founded a weekly journal that was meant to carry forward "*a freedom in writing equal to the freedom of speech as what Le Rouge et le Noir takes most pride in*". Open to all, the journal received numerous literary and artistic personalities. Its political tribune was very successful and permitted the expression of all sorts of opinions.

Soon though, while officially conserving its pluralist character, opinions shifted to the left. "Le Rouge et le Noir" more and more became a pacifist publication. Many of its collaborators were deeply touched by the Great War. Their pacifism, rather intuitive, under anarchist influence became with some of them very political or even revolutionary. It has often been said "Le Rouge et le Noir" was an anarchist journal, yet it was simply anticonformist, open and independent.

"Neither Berlin or Moscow" [Ni Berlin ni Moscou], this lapidary formula resumed Fontaine's opinions on international politics. This double refusal was to be determinative to commitments.

“Le Rouge et le Noir” saw its last evolution in 1935, when Fontaine applauded the formation of the government Van Zeeland. To the “petits bourgeois” regularly taking part in “Le Rouge et le Noir”, all hope was aimed at De Man. His socialism suited well their individualism. It remained pacifist but, cut loose from the extreme left, became socializing en devoted itself to the fight against Rex, promoting at the same time the politics of absolute neutrality and desarmament. After having been visceral and revolutionary, its pacifism turned Munich. Publication halted in 1938.